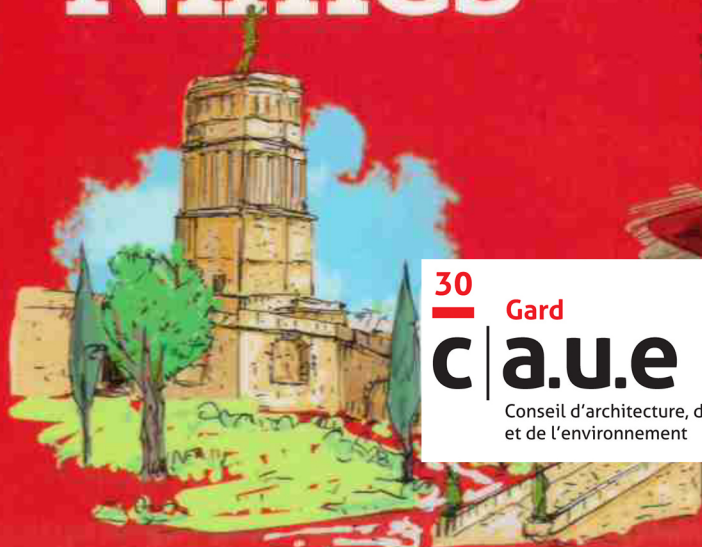


ÉRIC TEYSSIER
FRÉDÉRIC CARTIER-LANGE



Une cité gallo-romaine

Nîmes



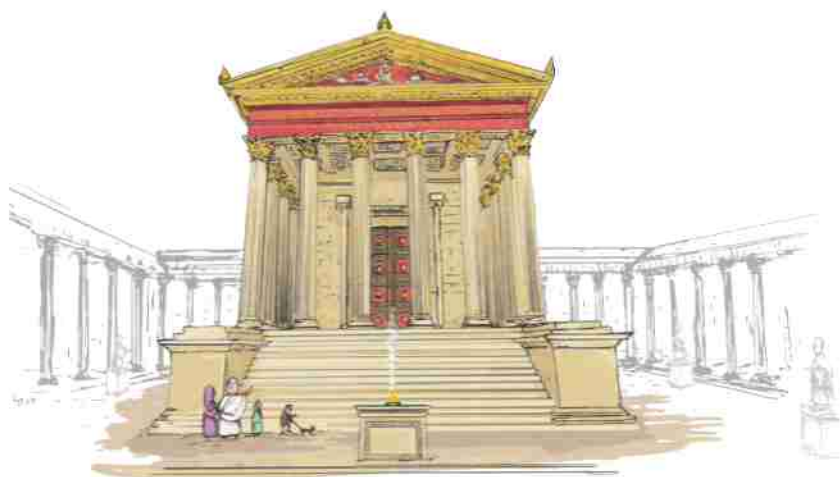
30

Gard

c|a.u.e

Conseil d'architecture, d'urbanisme
et de l'environnement

lcide
jeunesse



Une cité gallo-romaine

Nîmes

DU MÊME AUTEUR

ÉRIC TEYSSIER, HISTORIEN

- Le pont du Gard et les aqueducs romains*, Alcide, 2018.
La véritable histoire des gladiateurs, Alcide, 2018.
Commode, l'empereur gladiateur, Perrin, 2018.
Arles la romaine, Alcide, 2016.
Le pont du Gard, photographies Thierry Vezon, Alcide, 2016.
Nîmes la romaine, Alcide, 2014, 2016.
Chroniques romaines I, Alcide, 2015.
Les secrets de la Rome antique, Perrin, 2015.
Pompée, l'anti-César, Perrin, 2013.
Spartacus, entre le mythe et l'Histoire, Perrin, 2012, Tempus 2016.
La mort en face, le dossier gladiateur, Actes Sud, 2009.

FRÉDÉRIC CARTIER-LANGE, ILLUSTRATEUR

- Les Camisards et la conquête de la liberté de conscience*, Alcide, 2019.
Le pont du Gard et les aqueducs romains, Alcide, 2018.
La véritable histoire des gladiateurs, Alcide, 2018.
La croix du biòu, texte René Domergue, Sansouïre, 2018.
Bayu et les porteurs de soufre, texte et photographies Jacques Drouin, Grandir, 2017.
Belle et la bête, coauteur Céline Pibre, Papiers Coupés, 2016.
La fille du potier, Papiers Coupés, 2015.
Souvenances, Papiers Coupés, 2014.
Saudade di Mar, texte Valérie Allam, Grandir, 2012.
Rascasse, le vieux marin, co-illustratrice Elsa Huet, Le Bonhomme vert, 2012.
La Tarasque, monstre du Rhône, texte Anne Lambert, Lou Provençau à l'Escolo, 2011.
Terminus un grand chevalier (ou presque), Le Bonhomme vert, 2010.
Plumes de mots, texte avec Cathy Pépin, Le Bonhomme vert, 2008.

© Alcide, 2019

11, rue Marc-Sangnier
30900 Nîmes

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
ISBN 978-2-37591-038-2

936-4
TEY

ÉRIC TEYSSIER
FRÉDÉRIC CARTIER-LANGE



Une cité gallo-romaine
Nîmes



CELTES

IBÈRES

NÎMES

MARSEILLE

ÉTRUSQUES

ROME

MÉDITERRANÉE

CARTHAGE

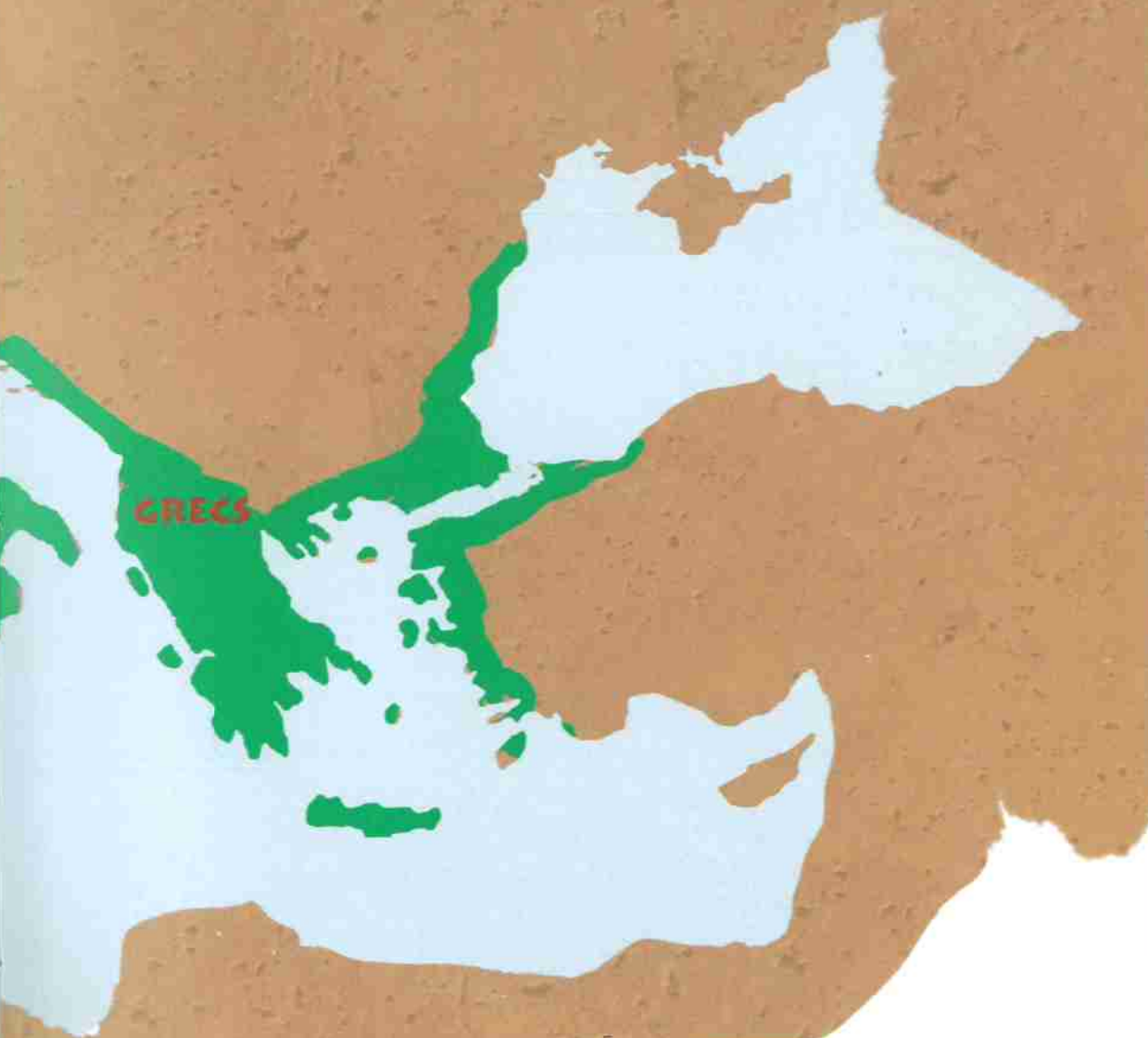
PUNIQUES

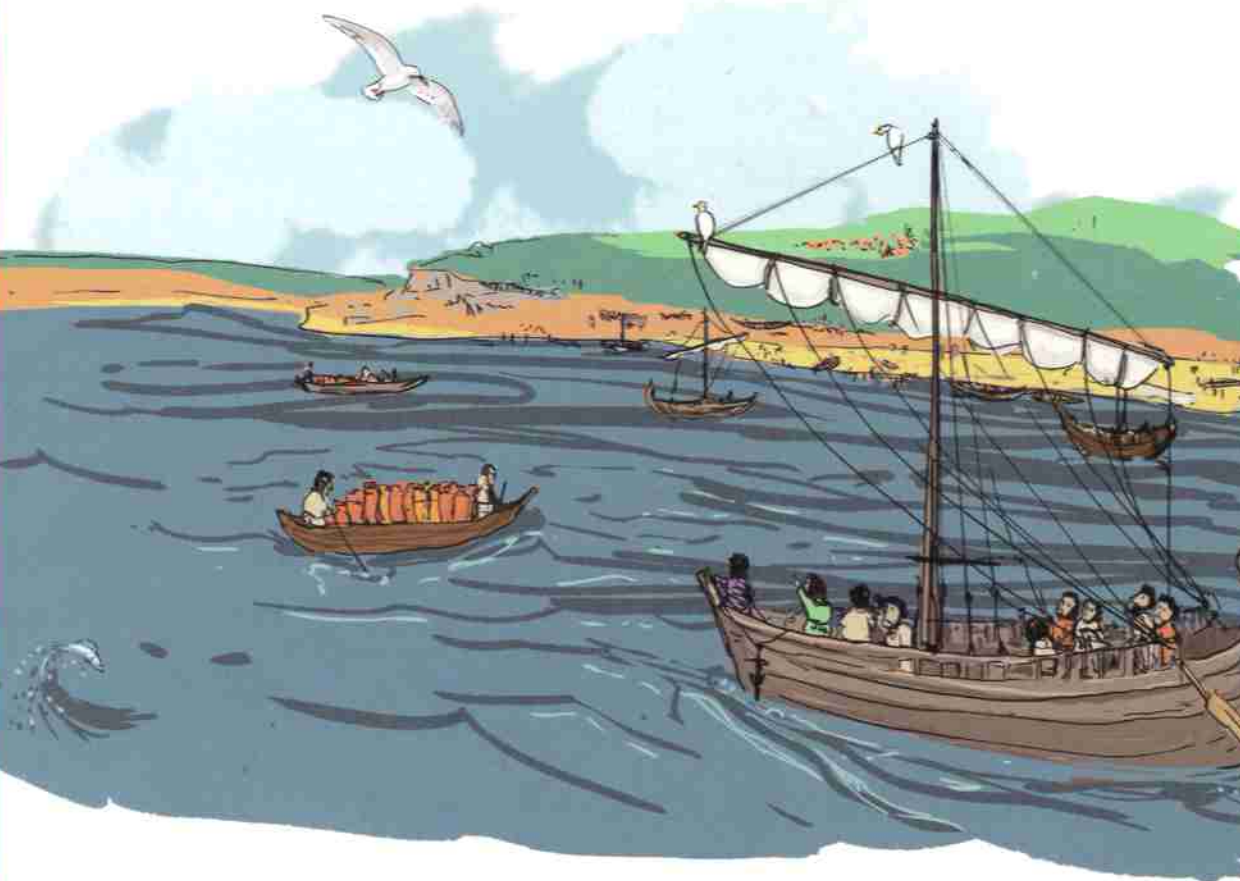
RHÔNE

Chapitre I

Nîmes avant les Romains

La Méditerranée au VI^e siècle av. J.-C.
Les zones d'influence des principales civilisations.





Des marins et des commerçants venus de loin

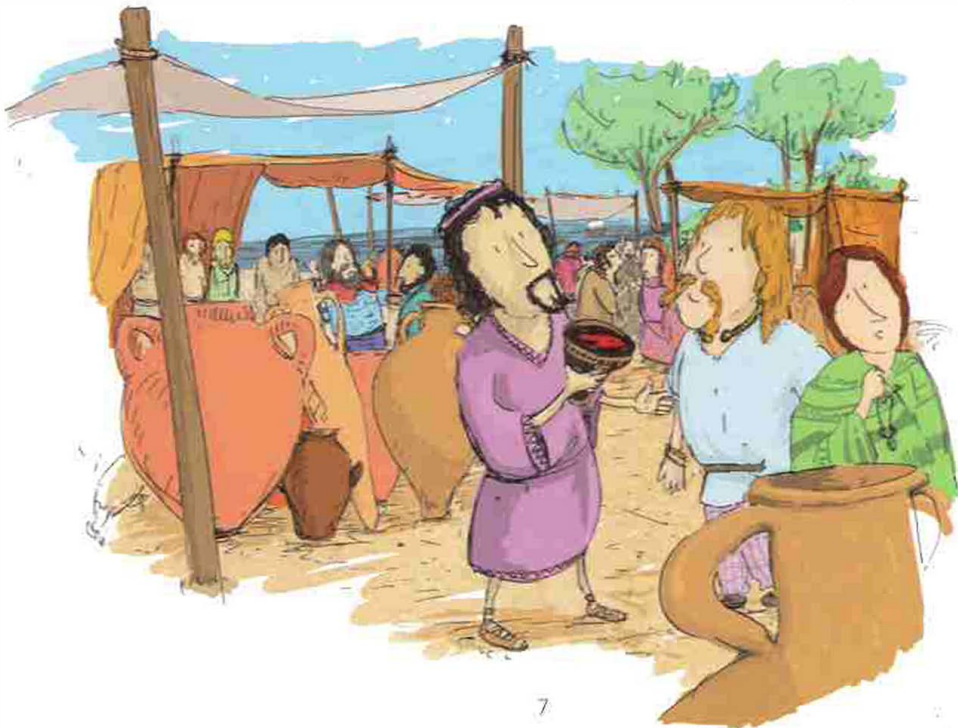
Au ^{vii}^e siècle av. J.-C., des Étrusques et des Grecs jettent l'ancre près de l'embouchure du Rhône. Une fois sur la plage, ces marins venus de loin descendent prudemment de leurs fines galères et de leurs petits voiliers. Les hommes qui viennent à leur rencontre sont des barbares. Ils parlent une langue incompréhensible, mais ils sont curieux. Les navigateurs montrent des coupes finement décorées d'animaux fantastiques et de nombreux objets précieux.

En signe de paix, ces habiles marchands débouchent une amphore. Un liquide rouge comme le sang vient remplir la coupe d'une boisson inconnue. En faisant de grands gestes, les hommes venus de la mer racontent que c'est un don des dieux. Le barbare n'a jamais bu de vin. Il a vite la tête qui tourne... Ce breuvage est bien un cadeau des dieux. Impossible de s'en passer une fois qu'on y a goûté.



Très vite, les chefs des tribus côtières discutent directement avec ces étrangers. Pour leurs cérémonies il leur faut du vin. Ils veulent aussi la vaisselle luxueuse qui permet de le boire dignement lors de grands banquets. La monnaie n'existe pas encore à cette époque mais l'on fait du troc. En échange du vin, les barbares offrent du cuivre, du sel et surtout des esclaves...

Le commerce encourage la production de richesses. Afin de multiplier les échanges, les Grecs fondent la ville de Marseille en 600 av. J.-C. Au fil du temps, les communautés de la région deviennent plus nombreuses. Ces villages sont reliés par une grande route. Les Grecs l'appellent la « voie Héracléenne » car, selon la légende, Hercule l'aurait empruntée lors de ses douze travaux. Sur cet axe qui relie l'Espagne au Rhône, un site prend rapidement une place importante. L'endroit est favorable car l'eau coule en permanence entre les rochers. Dans ce pays aride, c'est une sorte de miracle. C'est pourquoi les habitants de la région pensent qu'un dieu vit dans cette source claire.





La source et le bois sacré, aux origines de Nîmes

Vers 400 av. J.-C., un peuple venu d'Europe centrale s'installe dans la région. Les Grecs appellent ces nouveaux venus *Keltoi* (les Celtes). Les Romains les désignent sous le nom de *Galli* (les Gaulois). À cette époque, la source coule toujours au pied d'une colline boisée. Les Gaulois qui s'installent dans la région l'adoptent comme leur dieu. Ils l'appellent *Namas*. Des hommes et des femmes viennent de loin pour interroger le dieu de la source sur leur avenir. Parfois, ils demandent la guérison d'une maladie, pour eux ou pour l'un de leurs proches.



Des prêtres sont là pour répondre à leurs questions et faire des sacrifices aux divinités.

Namas deviendra un jour *Nemausus*. Aujourd'hui encore, le dieu de la source reste inscrit dans le nom de Nîmes. Il n'y a aucune représentation figurée de ce dieu mais son nom vient de *nemeton*. Ce mot signifie le « bois sacré » en langue celte. Ce genre de lieu est assez effrayant. Seuls les prêtres ont le droit d'y pénétrer. À travers les arbres on devine des crânes d'animaux sacrifiés, des armes rouillées prises à l'ennemi et des rubans qui pendent aux branches. Chaque ruban symbolise le vœu ou la prière d'un pèlerin. Plantées sur les bords de la source, on distingue aussi des statues de bois qui figurent des silhouettes humaines. Ce bois sacré n'existe plus mais la source coule toujours dans les jardins de Nîmes.

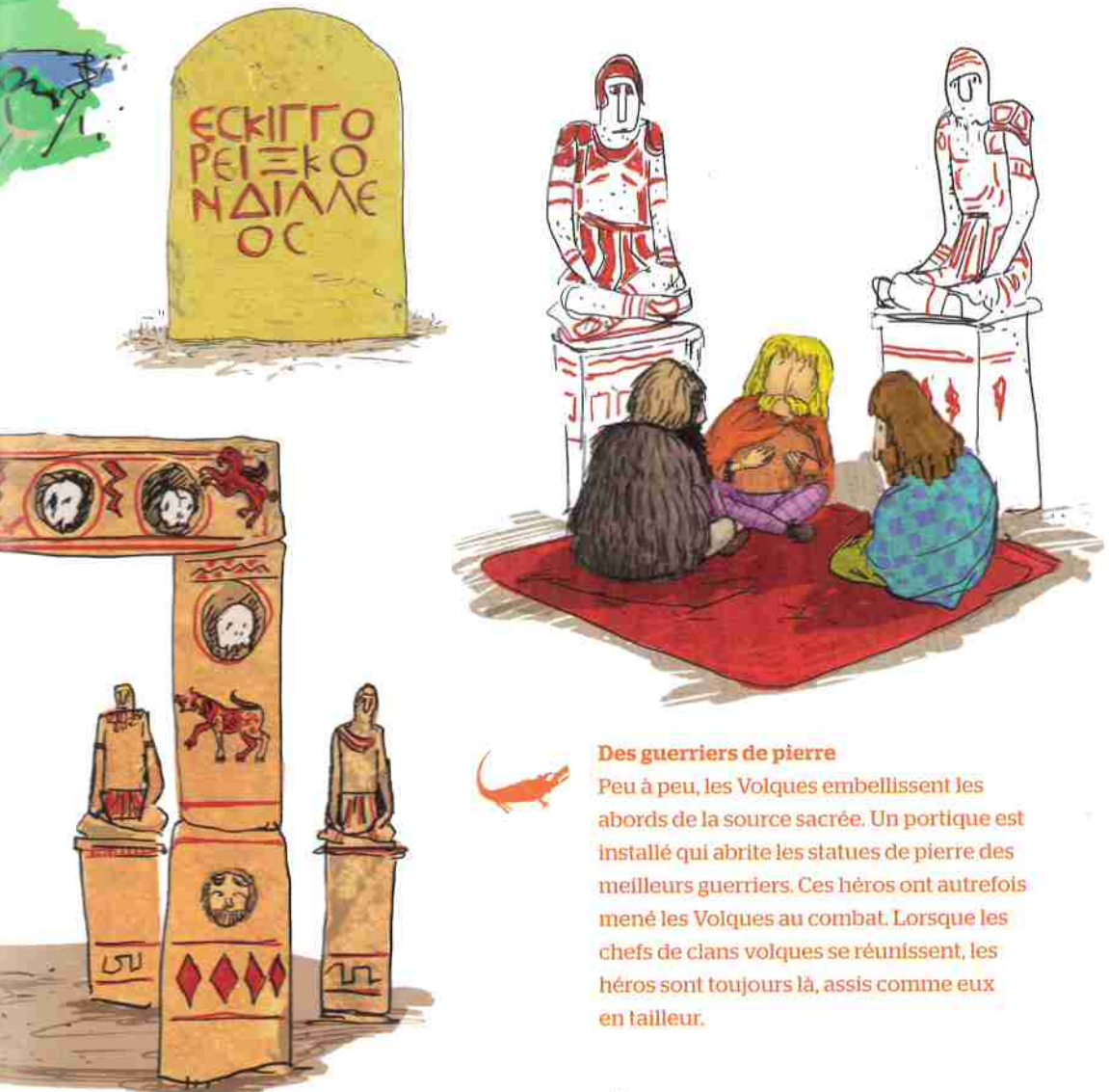


Une ville gauloise

Au ^{IV}^e siècle av. J.-C., une ville fortifiée se développe autour de la source – on appelle ce type d’agglomération gauloise un *oppidum*. Un rempart de pierres sèches renforcé par des tours défend la cité. La plus grande de ces tours est édifée tout en haut de la colline. C’est un signal qui se voit de loin. Elle guide les voyageurs vers la source. Nîmes est alors un lieu d’échange et de pèlerinage. Elle devient rapidement l’une des capitales du peuple gaulois qui s’est installé dans la région. On les appelle les Volques arécomiques. Les Volques commercent avec les Grecs de Marseille. Ces derniers ont amené avec eux une invention importante : la monnaie. Sous forme de petites pièces en argent, elle facilite les

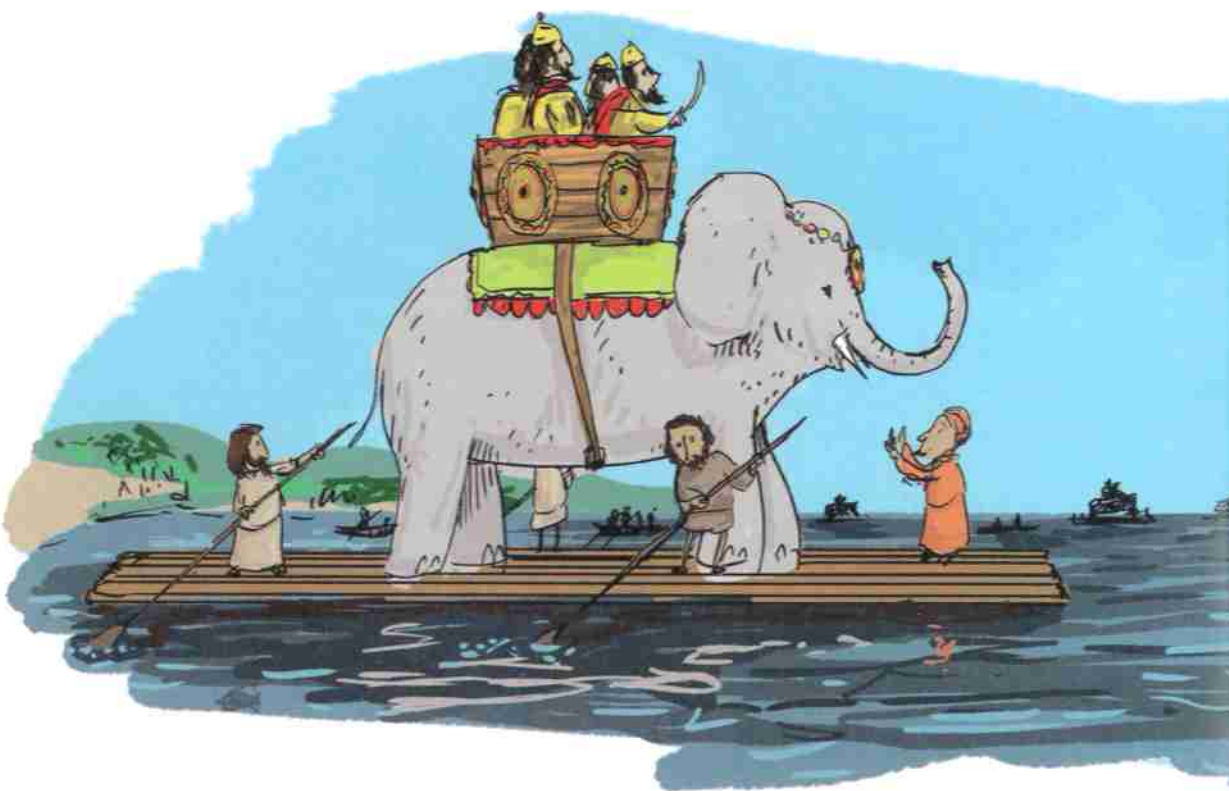


échanges. Les Volques utilisent l'alphabet grec. Ils ont également appris à cultiver la vigne et l'olivier. Mais ces Gaulois sont aussi des guerriers. Ils font souvent la guerre aux autres peuples qui habitent dans la région. Quand ils sont victorieux, ils ramènent les armes et les têtes coupées de leurs ennemis. Ils accrochent ces trophées sur les murs de leur cité et dans leur bois sacré. Ils les gardent parfois chez eux et se les transmettent de génération en génération, pour les montrer à leurs visiteurs. Les Grecs trouvent cette coutume bien barbare mais ils évitent de le faire remarquer lorsqu'ils sont invités.



Des guerriers de pierre

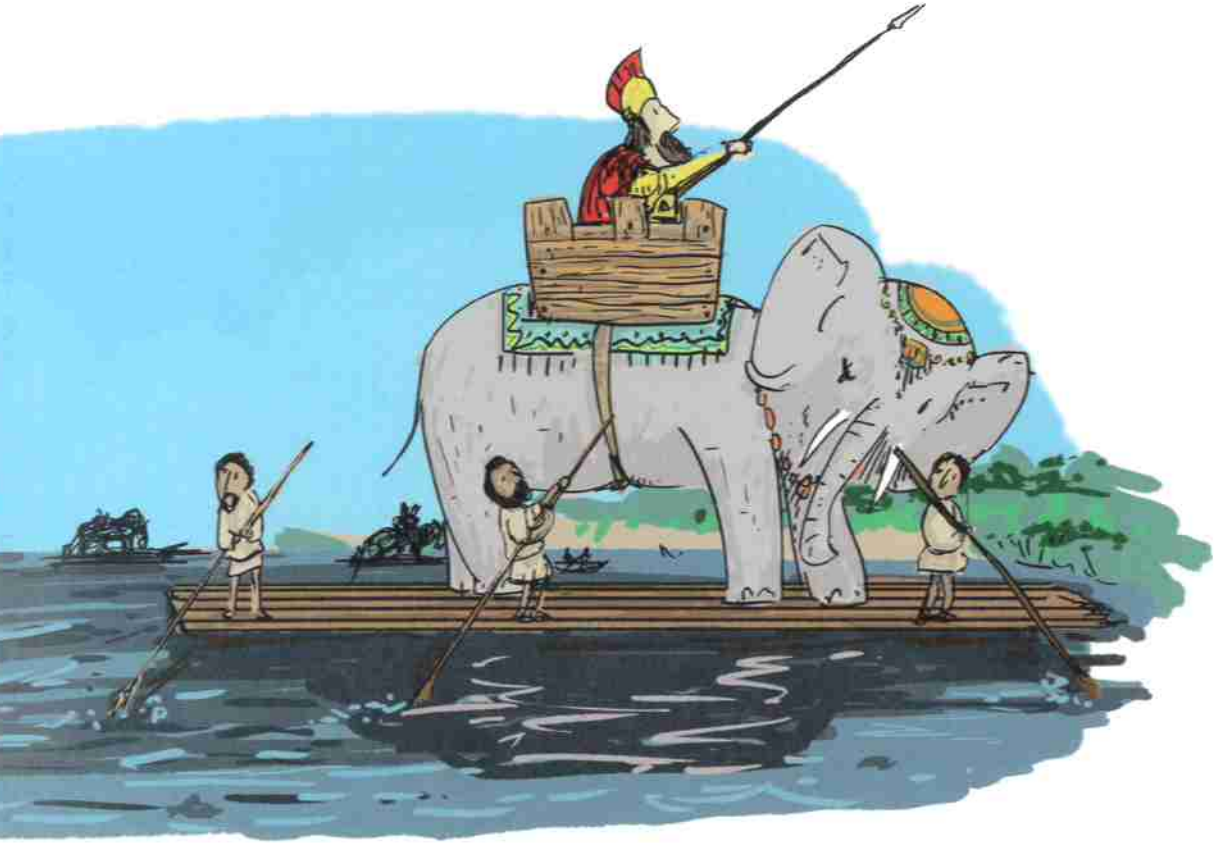
Peu à peu, les Volques embellissent les abords de la source sacrée. Un portique est installé qui abrite les statues de pierre des meilleurs guerriers. Ces héros ont autrefois mené les Volques au combat. Lorsque les chefs de clans volques se réunissent, les héros sont toujours là, assis comme eux en tailleur.



Le passage d'Hannibal, 218 av. J.-C.

En 218 av. J.-C., une immense armée traverse la Gaule du Sud. Le général qui la commande s'appelle Hannibal. Il vient de Carthage, dans l'actuelle Tunisie. Ce port est alors très riche et très puissant, il contrôle toute l'Afrique du Nord et l'Espagne du Sud. Hannibal a un vieux compte à régler avec la puissante cité de Rome. Comme les Romains ont vaincu les Carthaginois vingt ans plus tôt, Hannibal a promis à son père de prendre sa revanche. Pour cela, il a réuni 80 000 fantassins, 10 000 cavaliers et surtout 37 éléphants de guerre. Entre l'Espagne carthaginoise et l'Italie romaine, les Volques sont juste sur le passage.

Hannibal avance rapidement, il promet aux Volques qu'il ne fera que passer sur leur territoire. Si la majorité des Gaulois accepte, une partie des Volques refuse. Ils passent alors de l'autre côté du Rhône, bien décidés à interdire le passage à ces envahisseurs.



Mais Hannibal est un général habile. Il amène le gros de son armée au bord du fleuve où il fait construire de grands radeaux pour faire traverser ses éléphants. Tandis que les Volques s'apprêtent à repousser l'ennemi, les cavaliers carthaginois ont traversé le Rhône plus au nord. Au signal d'Hannibal, la cavalerie intervient lorsque ses éléphants traversent le Rhône. Les Volques sont pris entre deux feux et la bataille se termine en débandade générale pour les Gaulois. Après cette victoire, Hannibal passe les Alpes avec son armée. À plusieurs reprises, il parvient à vaincre les Romains mais ces derniers sont tenaces. Après dix-huit années de combat, ils finissent par triompher d'Hannibal en 201 av. J.-C. Les Romains s'installent alors en Espagne, après avoir chassé les Carthaginois. Désormais, Rome n'a plus d'adversaire à sa taille.



Les Romains en Gaule du Sud, 124-118 av. J.-C.

Depuis toujours, les Romains ont été les amis des Grecs de Marseille. Si la République romaine est devenue très puissante, les Marseillais sont de plus en plus menacés par leurs voisins gaulois. En 124 av. J.-C., les Romains répondent à l'appel de leurs alliés qui sont assiégés par le peuple des Salyens. Ils envoient le consul Sextius qui s'empare de la capitale salyenne, Entremont. Pour surveiller la région, Sextius installe une forteresse à proximité de l'*oppidum*. L'endroit est riche en sources chaudes. Pour cette raison, les Romains l'appellent *Aquae Sextiae Salvinorum* (les eaux de Sextius des Salyens). Ce camp de légionnaires deviendra une ville qui porte aujourd'hui le nom d'Aix-en-Provence.

Après Sextius, d'autres consuls combattent encore les Gaulois de la région. Le plus célèbre d'entre eux est Domitius. En 118 av. J.-C., il fonde Narbonne, la première colonie romaine en dehors de l'Italie. Pour cela, il installe des citoyens pauvres de Rome sur des terres prises aux Gaulois.

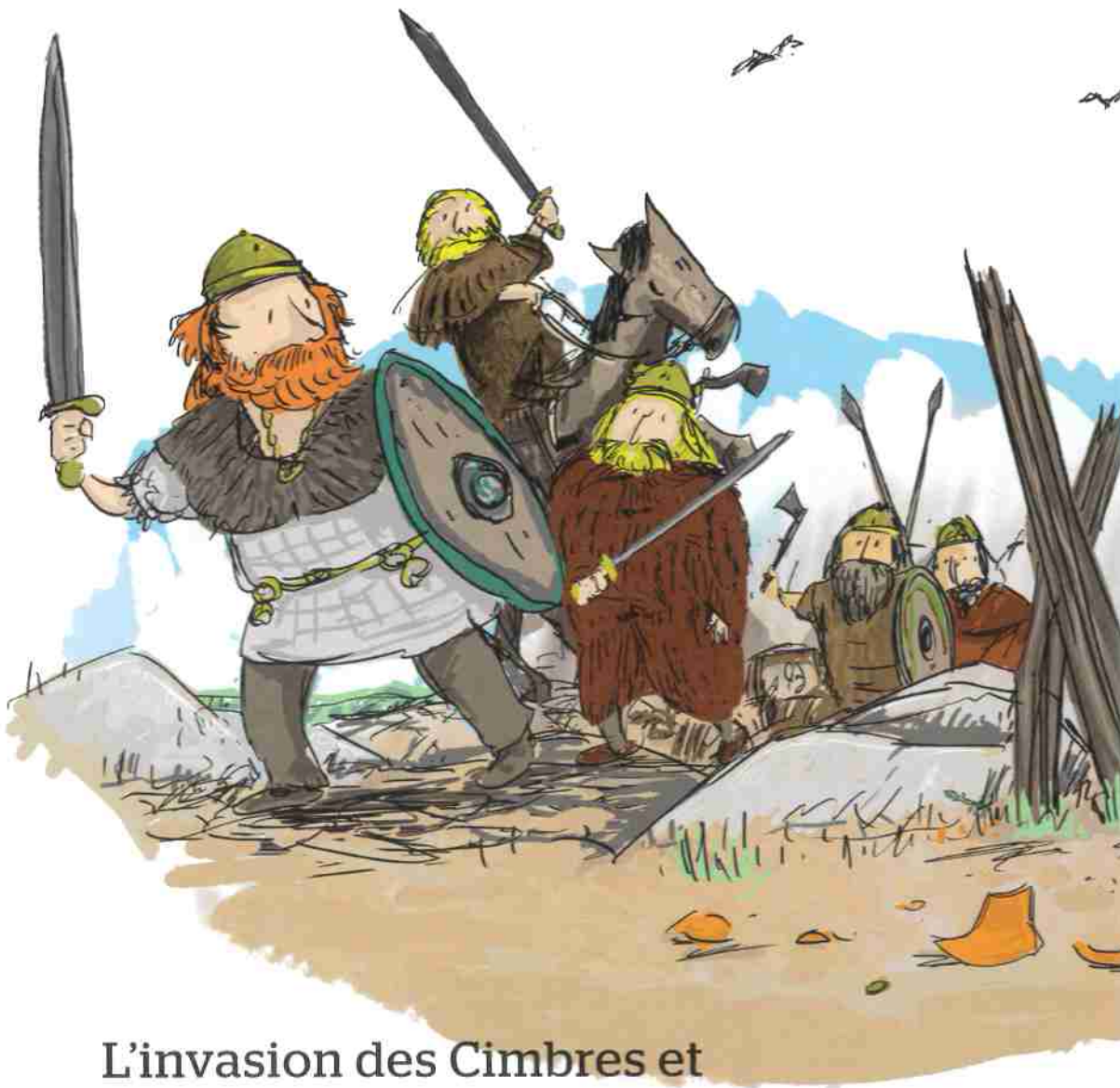
Les Volques s'accoutument bien de la présence des Romains. Peu à peu, les marchands italiens prennent la place des Marseillais. Ils apportent des quantités d'objets raffinés et des amphores pleines de bon vin. Pour faciliter les échanges, Domitius a aussi créé une petite cité à mi-chemin entre Narbonne et Nîmes. Située à la limite du territoire des Volques arécomiques, elle s'appelle Forum Domitii (Montbazin). Un forum est un lieu d'échanges pour les Romains. C'est là qu'ils viennent commercer avec les Gaulois de la région. Ces derniers adoptent petit à petit les usages de Rome.



La voie Domitienne

Le nom de Domitius est attaché à la première voie romaine réalisée en Gaule. Elle reprend le tracé de la voie Héracléenne. Grâce à elle, les Romains peuvent relier l'Italie et l'Espagne romaine. Tous les mille pas, une borne de pierre (borne milliaire), indique la distance jusqu'au prochain relais. C'est le cas d'Ambrussum. À côté d'un magnifique pont de pierre qui traverse le Vidourle, des auberges, des forges et différents ateliers fournissent tout ce dont les voyageurs ont besoin.





L'invasion des Cimbres et des Teutons, 105-102 av. J.-C.

À la fin du II^e siècle av. J.-C., des milliers de guerriers venus de l'Europe du Nord font irruption en Gaule. Les hommes vont à pied ou à cheval tandis que leurs femmes et leurs enfants voyagent dans de grands chariots. Ces redoutables tribus germaniques appartiennent à plusieurs peuples. Les principaux sont les Cimbres et les Teutons. Au cours de leur voyage, ils ont entraîné d'autres guerriers avec eux et ils massacrent tous ceux qui tentent de se mettre en travers de leur chemin. En 105 av. J.-C., ils marchent en direction du sud en suivant le Rhône.



Marius

Les Romains tentent de stopper cette nouvelle invasion qui menace l'Italie. Deux consuls rassemblent une armée de 80 000 hommes. Deux camps sont installés près d'Orange, mais les généraux romains ne s'entendent pas et les légionnaires sont écrasés dans une terrible défaite. Les Cimbres et les Teutons traversent le Rhône et ravagent le territoire des Volques. Puis, ils poursuivent leur route et sèment la désolation dans le reste de la Gaule durant trois années. Profitant de ce répit, les Romains lèvent une nouvelle armée commandée par le consul Marius. En 102, il parvient à stopper définitivement l'invasion en remportant une grande victoire à Aix-en-Provence. Les Volques sont alors les alliés des Romains. Ensemble, ils ont vaincu un ennemi commun. En récompense de leur aide, le consul Marius donne la citoyenneté romaine à plusieurs nobles volques. Leurs familles porteront désormais le nom de Marius.



Les Volques avec Jules César

Quarante ans se sont écoulés depuis la victoire de Marius. Pendant ce temps, les Volques ont continué à adopter les habitudes des Romains. Si les premières pièces frappées à Nîmes portaient des inscriptions en lettres grecques, à présent c'est l'alphabet latin qui est utilisé. De plus en plus de familles ont reçu la citoyenneté romaine. Elles associent leur nom gaulois à un nom de famille romain comme Domitius, Marius, Pompeius ou Valerius.

En 58 av. J.-C., un proconsul ambitieux gouverne la région de la Gaule Narbonnaise au nom de Rome. Il s'appelle Jules César et il veut faire entrer son nom dans l'Histoire. Pour cela, il part à la conquête de la Gaule du Nord en s'appuyant sur les Volques et sur d'autres peuples de la Gaule du Sud. Depuis le temps qu'ils sont au contact des Grecs et des Romains, ils se sentent plus proches de Rome que des Gaulois du Nord. Ensemble, ils fournissent une grande partie des soldats de César.

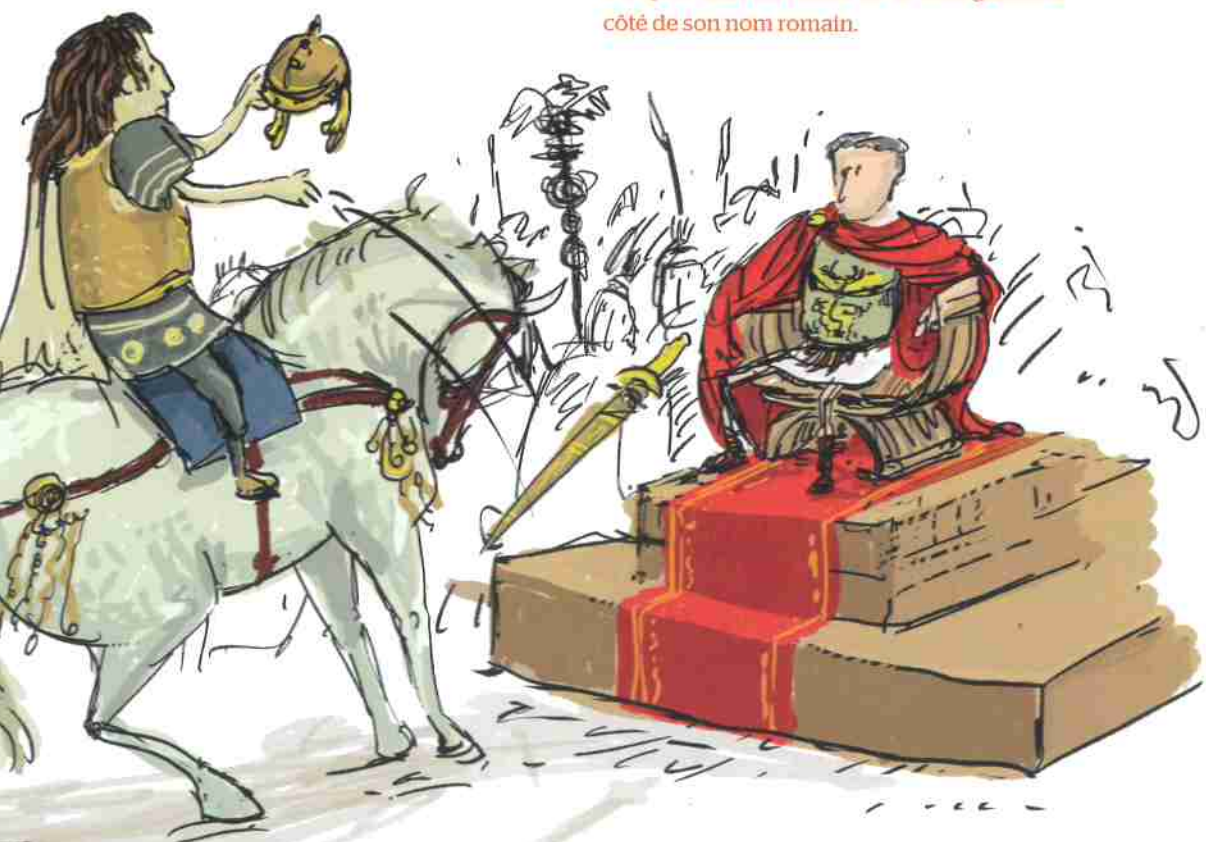


La conquête est rapide grâce au talent de César et à la division des Gaulois du Nord. Mais, en 52 av. J.-C., Vercingétorix, jeune noble du peuple des Arvernes, réussit un exploit. Il parvient à réunir de nombreux peuples gaulois autour de lui. Aussitôt, il envoie ses alliés contre la Gaule du Sud. Les Romains tremblent. Le fruit des victoires de César va-t-il être perdu ? Face à cette attaque, les Volques résistent et César vole à leur secours. Après avoir dégagé Nîmes, César et ses alliés affrontent Vercingétorix. Après plusieurs mois de durs combats, le chef arverne est vaincu à Alésia. Des guerriers volques se trouvaient probablement près de César pour voir Vercingétorix déposer ses armes aux pieds du vainqueur.



Des noms gallo-romains

Une inscription retrouvée à Nîmes mentionne un certain Pompeius Toutodivix. Ce gaulois est devenu un citoyen romain grâce au proconsul Pompée. Mais il a conservé un nom gaulois à côté de son nom romain.





Des Gaulois fidèles au fils de César

Après avoir vaincu les Gaulois, César affronte Pompée, un autre général romain. En 49, César s'empare de Marseille car la vieille cité grecque a pris parti pour son adversaire. Comme Marseille est une ancienne alliée de Rome, la ville n'est pas mise à sac, mais elle perd toute son influence sur la Gaule du Sud. Après avoir vaincu les partisans de Pompée, César devient le maître de la République romaine mais il est assassiné en 44 av. J.-C.

Aussitôt, les Romains se déchirent à nouveau. Les Volques prennent parti pour Octave, le jeune héritier de César. Face à lui, le général romain Marc Antoine et la reine d'Égypte Cléopâtre lui disputent le pouvoir. Ensemble, ils réunissent une puissante flotte de guerre pour combattre Octave. Ce dernier n'est pas un bon général. Il préfère confier le commandement de ses troupes et de ses galères à Agrippa,



son plus fidèle ami. Tout se décide en 31 av. J.-C. lors d'une grande bataille navale : à Actium, des centaines de galères s'affrontent et c'est la flotte d'Agrippa qui l'emporte. Des guerriers volques sont à ses côtés dans les combats. Marc Antoine et Cléopâtre sont vaincus et, l'année suivante, Octave s'empare de l'Égypte. Ce riche royaume devient alors une nouvelle province romaine. Quand Octave revient en Italie, il est accueilli triomphalement. Il a ramené la paix entre les Romains et Rome n'a jamais été aussi puissante.

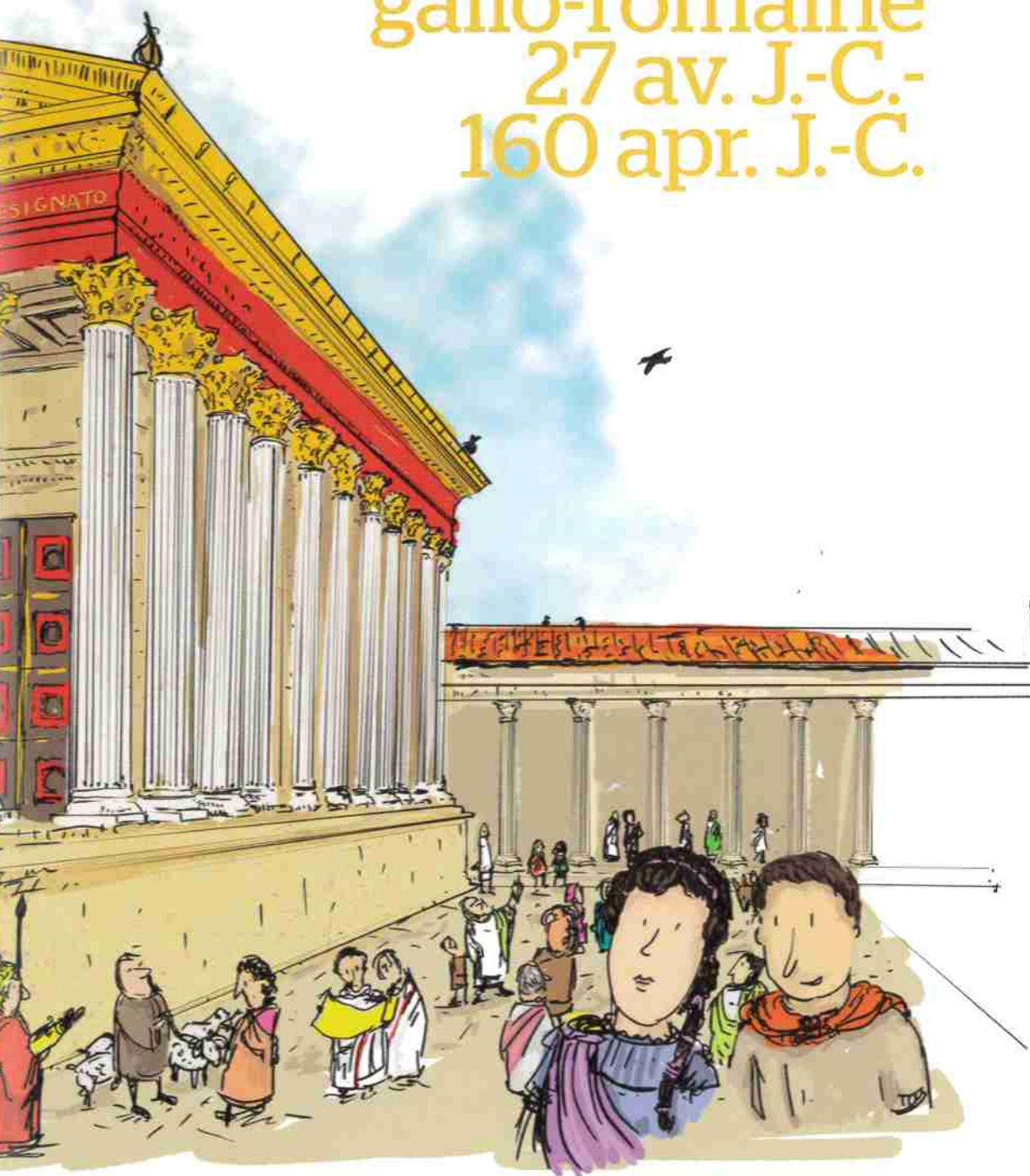


Le début de l'Empire romain

En 27 av. J.-C., Octave prend le titre d'Auguste, ce qui veut dire « digne des dieux ». C'est la fin de la République romaine et le début de ce que les historiens appellent l'Empire romain. Une longue période de paix romaine commence : la *pax romana*. Tous les peuples établis autour de la Méditerranée dépendent désormais de Rome.

Chapitre II

Une cité gallo-romaine 27 av. J.-C.- 160 apr. J.-C.





L'as de Nîmes, le gage d'une alliance

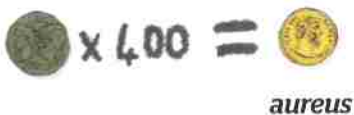
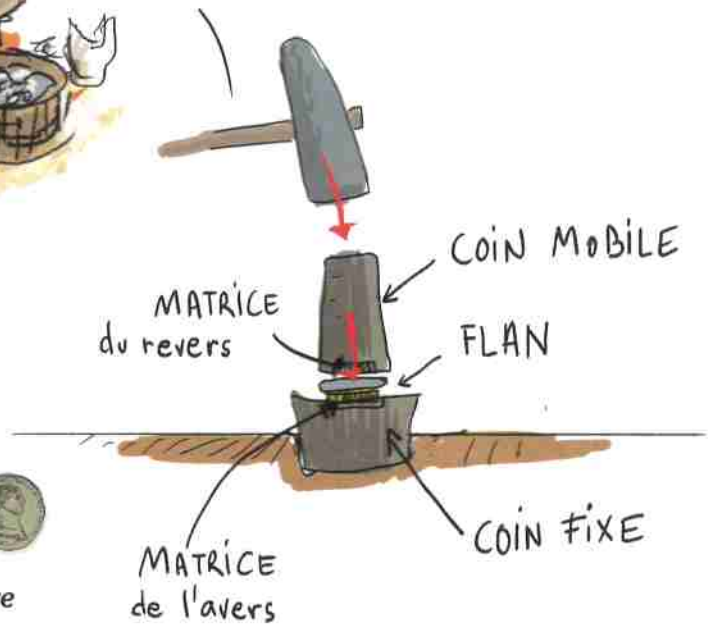
Après la victoire d'Actium, Agrippa devient le deuxième personnage de l'Empire. Il épouse la fille unique d'Auguste et ils ont plusieurs enfants. Né en 20 av. J.-C., leur fils aîné Caius est peut-être né à Nîmes. À cette époque, Agrippa est le protecteur des Volques. Une pièce de monnaie en bronze est frappée à Nîmes pour marquer l'alliance de la cité avec Rome. C'est l'as de Nîmes.

Les profils d'Auguste et d'Agrippa sont représentés sur une face. Agrippa porte une couronne sur le front ornée d'un éperon de galère. La mention FIL. DIV. « fils du divin » rappelle qu'Auguste est le fils de César. Pour les Romains, ce dernier est désormais devenu un dieu après sa mort. Sur l'autre face, un crocodile est enchaîné à une palme surmontée d'une couronne de laurier. Cette image est une sorte de rébus qu'il faut décrypter. Le crocodile symbolise l'Égypte. La palme et la couronne évoquent la victoire d'Actium remportée par Agrippa. La chaîne rappelle que l'Égypte est désormais enchaînée à Rome par cette victoire. Enfin, les mots COL. NEM., « colonie des Nîmois », marque l'alliance de Nîmes avec Rome et la participation très probable de guerriers volques à cette conquête.



La frappe de la monnaie

Pour fabriquer une monnaie, on prend une sorte de jeton en métal appelé le flan. On le place sur un coin fixe sur lequel sont gravés en creux les motifs que l'on veut inscrire dans le métal. Sur l'autre côté du flan, on pose un autre coin mobile. On frappe un grand coup de marteau dessus et le flan, marqué des deux côtés, devient une pièce de monnaie.



Les monnaies romaines

Chez les Romains, on connaît la valeur d'une monnaie grâce à sa taille et au métal plus ou moins précieux avec lequel on l'a frappée. L'as est une petite pièce de bronze. Avec quatre as on a une grosse monnaie de bronze appelée sesterce. Avec quatre sesterces, on a une petite pièce d'argent, le denier. Avec 25 deniers on a une monnaie d'or très précieuse, l'aureus. Il faut donc 400 as de Nîmes pour une pièce d'or.

Colonia Augusta Nemausus, une colonie latine

Avec Auguste, l'Empire est organisé en provinces constituées de différentes cités. Nîmes fait ainsi partie de la province de Gaule Narbonnaise. Celle-ci couvre tout le littoral entre les Pyrénées et les Alpes et englobe la vallée du Rhône jusqu'au sud de Lyon. La capitale se trouve à Narbonne, la plus ancienne cité romaine de la région. C'est là que siège un gouverneur envoyé par Rome.

Il y a deux sortes de cités. Les colonies romaines sont des villes peuplées d'anciens soldats et de citoyens romains qui ont pris la place des anciens habitants. C'est le cas de Narbonne, mais aussi d'Arles, de Béziers ou d'Orange. Il y a aussi les cités de droit latin comme Nîmes, Toulouse, Avignon ou Aix-en-Provence. Ces cités ne sont pas obligées de donner leurs terres à des Romains. Elles gardent aussi une certaine autonomie par rapport à Rome.

Les affaires des cités sont directement gérées par des hommes politiques désignés parmi les notables. Ces responsables portent le nom de « magistrat ». Ils occupent des fonctions suivant un ordre précis, depuis le questeur jusqu'au flamine. On appelle ça le *cursus honorum* : la course des honneurs. Si l'on n'est pas encore citoyen romain, on le devient automatiquement en occupant les fonctions de questeur ou d'édile. C'est avantageux, car les citoyens romains possèdent des privilèges que n'ont pas les simples citoyens de Nîmes.

les prêtres et les prêtresses

Un flamine. Grand prêtre du culte impérial. Chaque année, il représente sa cité au sein de l'assemblée provinciale de la Gaule Narbonnaise.



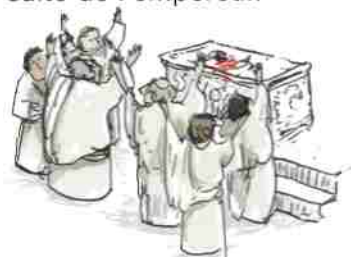
LE FLAMINE

Une flaminique. Grande prêtresse chargée du culte des impératrices divinisées.



LA FLAMINIQUE

Six sévirs augustaux. Collège de six prêtres chargés d'honorer le culte de l'empereur.



LES SÉVIRS AUGUSTAUX

les différents magistrats et leurs fonctions



Quatre *quattuorviri*. Ce sont les « quatre hommes » à la tête de la cité. Ils s'occupent des finances et de la justice.

LES QUATTUORVIRI

Deux édiles. Ils s'occupent de la voirie et vérifient les poids sur les marchés.



LES ÉDILES



Deux questeurs. Ils sont chargés de lever les impôts et les taxes.

LES QUESTEURS

Ordo des décurions. Il est composé des anciens magistrats. Il constitue une sorte de conseil municipal.



L'ORDO DES DECURIONS



LE PRÉFET DES VIGILES

Un préfet des vigiles et des armes. Commande une petite troupe de pompiers et de soldats.



LE LICTEUR

Il porte sur l'épaule un faisceau de baguettes de bois liées entre elles symbolisant le pouvoir des magistrats qui marchent derrière les licteurs.

Nîmes et son territoire

Une cité romaine, c'est une ville et son territoire. Le territoire de Nîmes est vaste. Il correspond à l'actuel département du Gard et à la moitié de l'Hérault. Il comprend vingt-quatre petites villes qui correspondent aux anciens *oppida* du peuple des Volques. Autrefois, ces petites cités étaient autant de forteresses perchées sur des collines. À présent que la paix règne, les habitants ont abandonné leurs remparts devenus inutiles pour s'installer dans la plaine. Parmi ces petites cités, Ucetia (Uzès) est l'une des plus importantes. Ugernum (Beaucaire) constitue le port de Nîmes sur le Rhône. Lattara (Lattes) est ouverte sur les étangs et la mer. Ambrussum (Villetelle), Sextantio (Castelnau-le-Lez) et Forum Domitii (Montbazin) constituent autant de relais d'étapes sur la voie Domitienne.

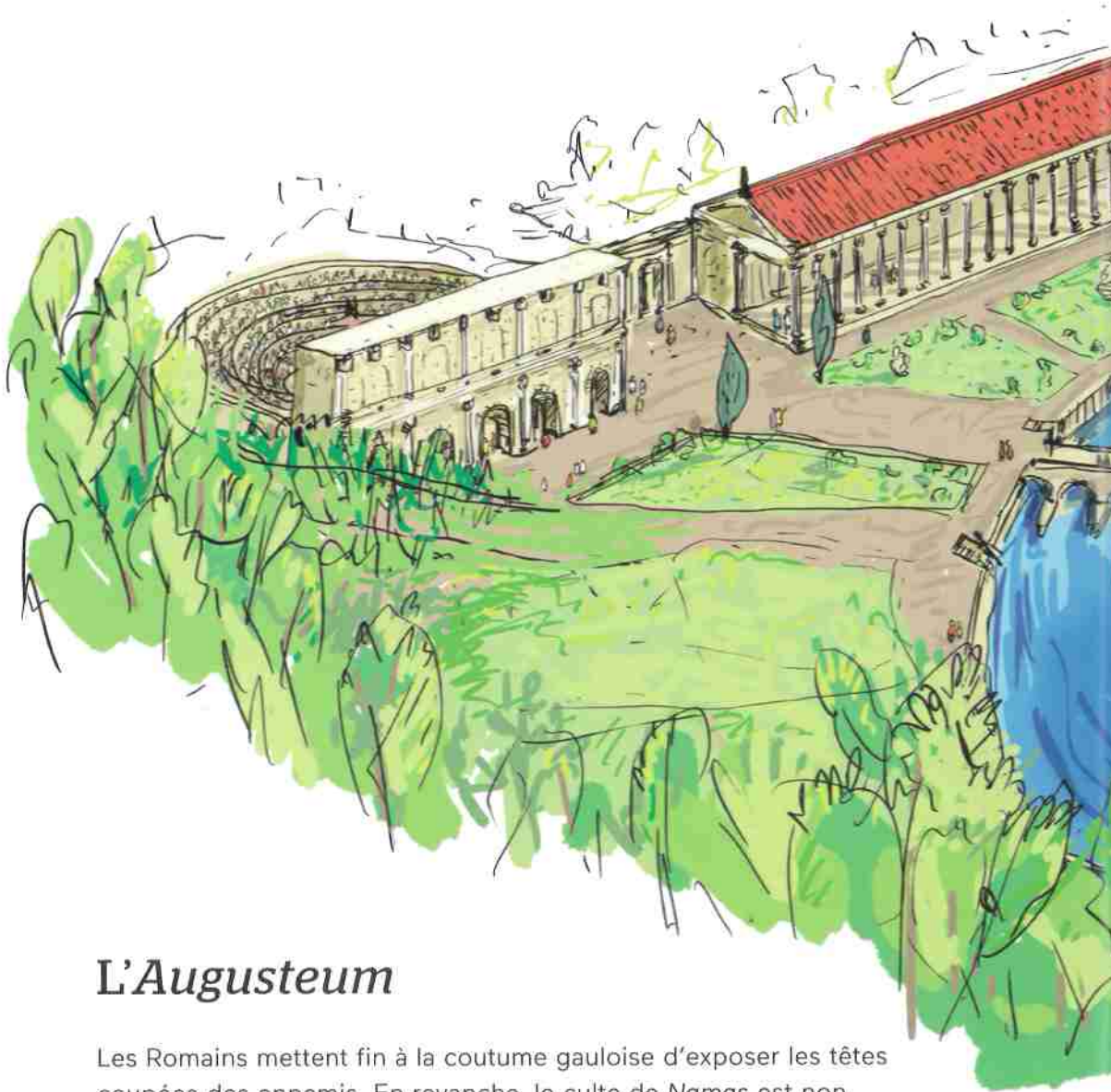
Dans ce territoire, de riches *villae* permettent d'exploiter la terre. Chaque *villa* comporte des bâtiments agricoles (*pars rustica*) et une résidence pour le propriétaire (*pars urbana*). Les maîtres des domaines les plus riches ne viennent que de temps en temps sur leurs terres. Ils préfèrent vivre en ville où ils occupent des fonctions politiques. Dans les campagnes, des esclaves et des paysans libres élèvent des troupeaux. On cultive aussi le blé et l'olivier dans les plaines mais c'est la vigne qui prend de plus en plus de place.





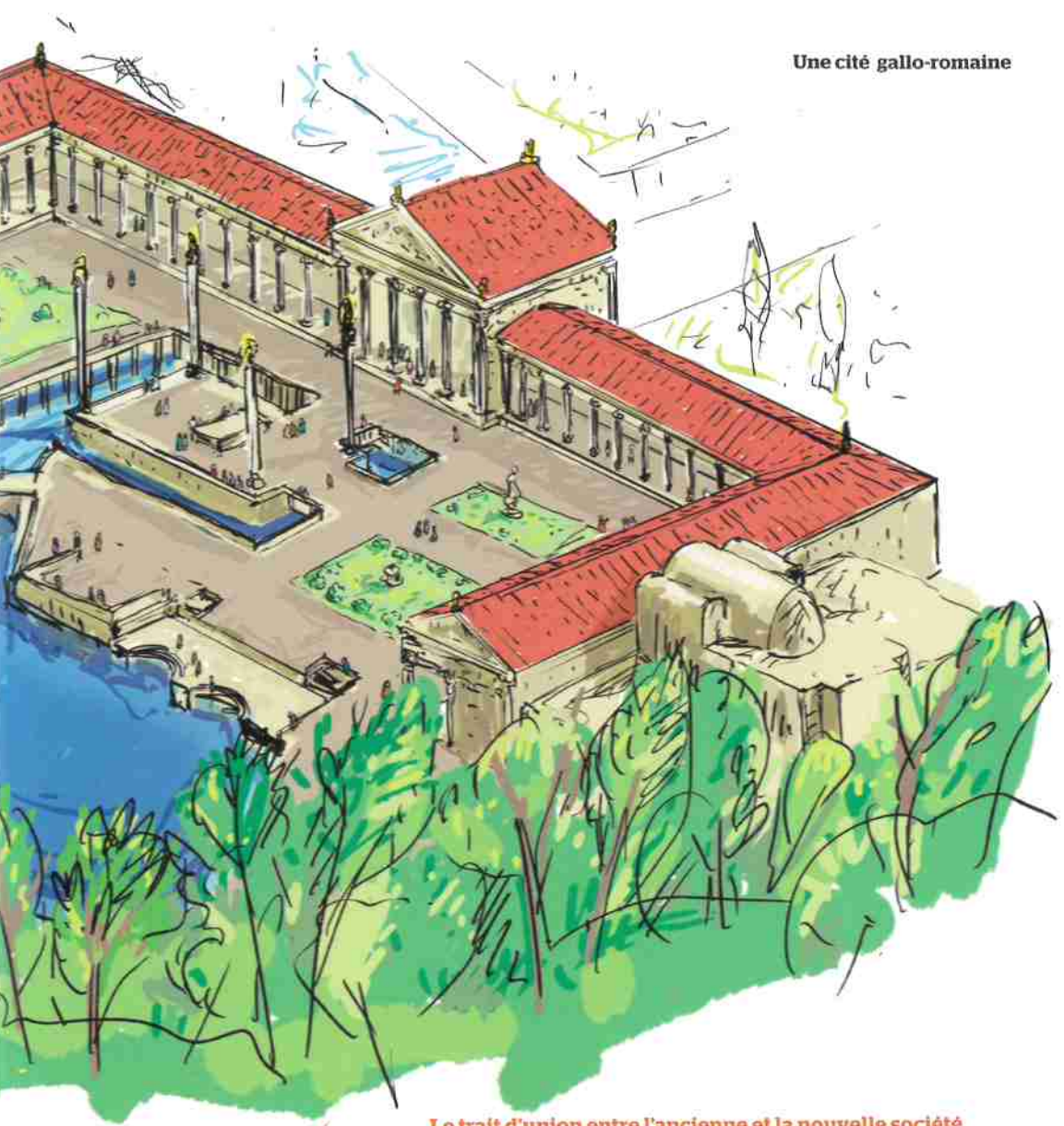
À qui appartient la terre ?

Pour savoir à qui appartient la terre, les Romains ont établi un cadastre. C'est un document où chaque parcelle est répertoriée. De cette manière, Rome peut lever un impôt sur chaque propriétaire.



L'Augusteum

Les Romains mettent fin à la coutume gauloise d'exposer les têtes coupées des ennemis. En revanche, le culte de *Namas* est non seulement respecté mais les Romains l'intègrent sous la forme latinisée de *Nemausus*. Sous le règne d'Auguste, le vieux portique avec les statues des guerriers héroïsés est détruit. Cette démolition marque de toute évidence un tournant entre deux époques. Désormais, les Nîmois imitent le style architectural de Rome. Les abords de la source se métamorphosent totalement en quelques années. L'ensemble monumental qui sort de terre est un *Augusteum* : un espace sacré dédié aux cultes de Rome et d'Auguste, associés au dieu de la source. Une inscription toujours en place montre que les aménagements commencent en 25 av. J.-C. D'autres textes gravés dans la pierre rappellent qu'Agrippa a également contribué à ces constructions en tant que patron et protecteur de la cité.



Le trait d'union entre l'ancienne et la nouvelle société

Un théâtre est intégré à l'Augusteum. Ce monument dédié au spectacle constitue également un espace politique où se réunissent les citoyens de Nîmes et de ses environs. Ce lieu d'assemblée perpétue la tradition des anciennes réunions des chefs de clans volques, dans un cadre plus fastueux.

Le sanctuaire est doté de grands bassins de pierre qui reçoivent l'eau de la source. Tout autour, une grande colonnade et différents monuments publics sont édifiés. En 13 av. J.-C., un grand espace dédié à la pratique de l'athlétisme est construit. Il y a aussi des bibliothèques, des jardins et des galeries ornées de statues et de tableaux.



Les Gallo-romains

Au 1^{er} siècle apr J.-C., les Gaulois du Sud se considèrent comme des Romains de Gaule. On les appelle alors des Gallo-romains.

La tour gauloise se romanise

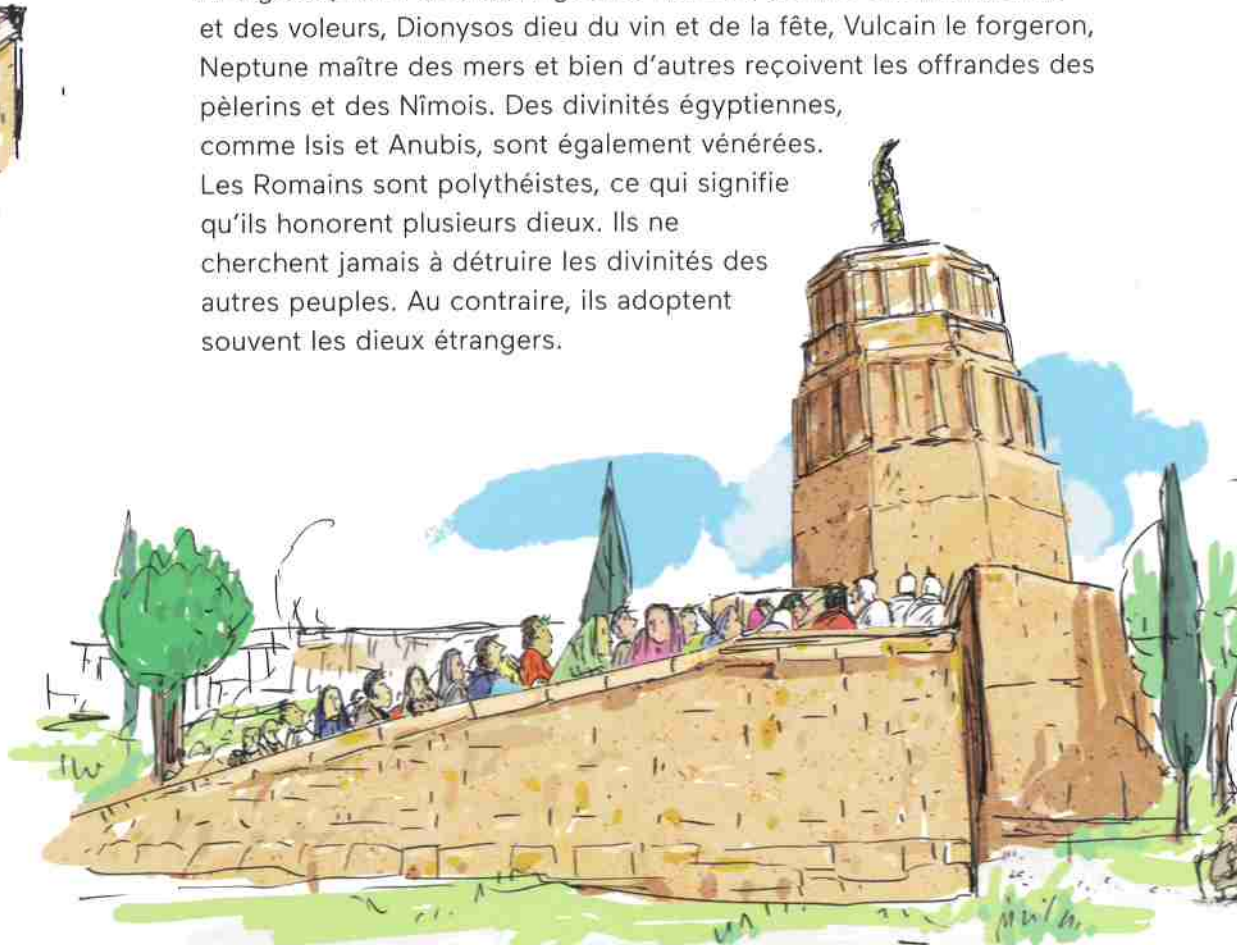
Sur les pentes de la colline qui domine la source, le bois sacré est toujours là. Au sommet, la vieille tour de pierres sèches a été recouverte par une nouvelle tour romaine en pierres de taille. Celle-ci fait trente-six mètres de haut, soit le double de la tour gauloise. Cette tour est encore debout et on l'appelle depuis longtemps la « tour Magne » (la grande tour). Elle symbolise la transition en douceur d'une ville gauloise à une ville gallo-romaine. Une importante rampe vient s'appuyer sur la tour. Celle-ci permet aux prêtres et aux pèlerins qui viennent du sanctuaire de la source de monter jusqu'au premier étage en priant et en chantant. Une statue en bronze doré de l'empereur Auguste a probablement été placée au sommet. Visible de très loin, elle guide les voyageurs qui empruntent la voie Domitienne. Elle montre la richesse de Nîmes tout en indiquant l'emplacement du sanctuaire.

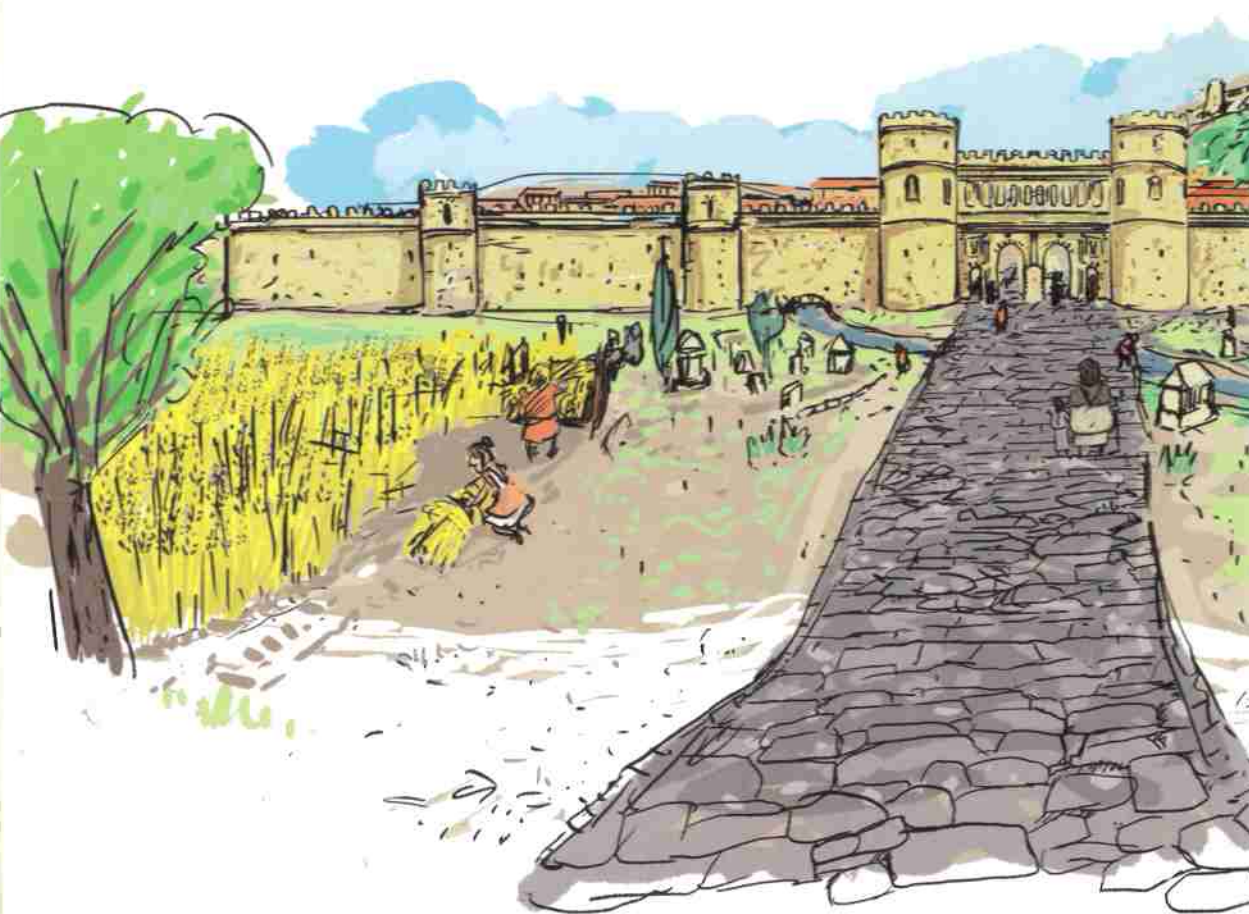


Une invitation au rêve

Tous ces dieux attirent beaucoup de visiteurs. Aujourd'hui, on peut encore voir un bâtiment que l'on appelle le « temple de Diane ». C'est là que les pèlerins venaient dormir. Lorsqu'ils se réveillaient, ils racontaient leurs rêves à un prêtre. Ce dernier décryptait alors le sens caché du songe inspiré par les dieux.

Nemausus et Auguste ne sont pas les seuls dieux adorés autour de la source. On vient aussi y célébrer toutes les autres divinités romaines. Apollon le guérisseur, Junon protectrice du foyer, Minerve déesse de la sagesse, Mars dieu de la guerre, Mercure divinité des marchands et des voleurs, Dionysos dieu du vin et de la fête, Vulcain le forgeron, Neptune maître des mers et bien d'autres reçoivent les offrandes des pèlerins et des Nimois. Des divinités égyptiennes, comme Isis et Anubis, sont également vénérées. Les Romains sont polythéistes, ce qui signifie qu'ils honorent plusieurs dieux. Ils ne cherchent jamais à détruire les divinités des autres peuples. Au contraire, ils adoptent souvent les dieux étrangers.



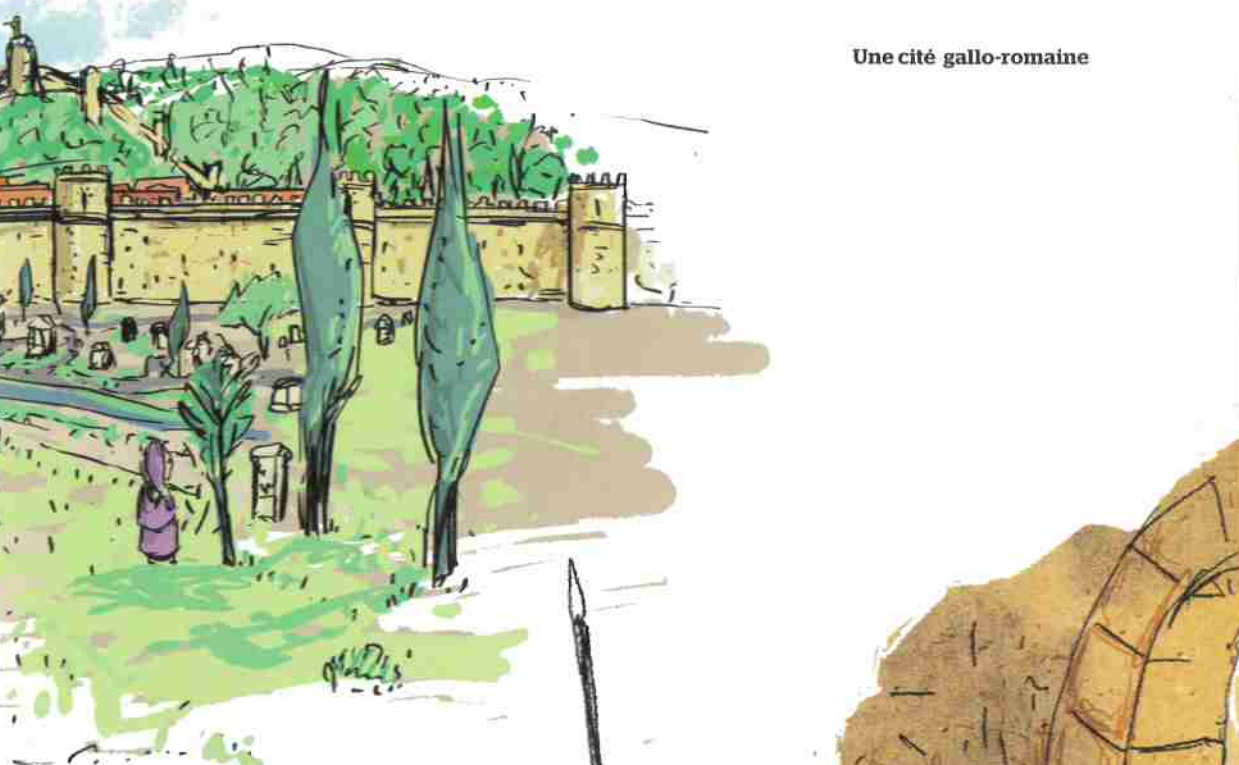


Un rempart surdimensionné

En même temps que le sanctuaire de la source, un autre grand chantier est lancé à Nîmes. Grâce à l'empereur Auguste, les Volques arécomiques peuvent doter leur capitale d'une grande muraille. L'une de ses portes est toujours debout. Elle est connue sous le nom de porte d'Auguste. Défendue par deux puissantes tours, elle possède deux grandes arches pour les véhicules et deux plus petites pour les piétons.

Au-dessus des petits passages, deux niches sont prévues pour recevoir des statues. Elles représentaient peut-être Auguste et son gendre Agrippa, on ne sait pas. Au-dessus des arcades, une longue inscription est toujours là. Elle rappelle qu'Auguste a offert les portes et les murs de la cité en 15 av. J.-C.

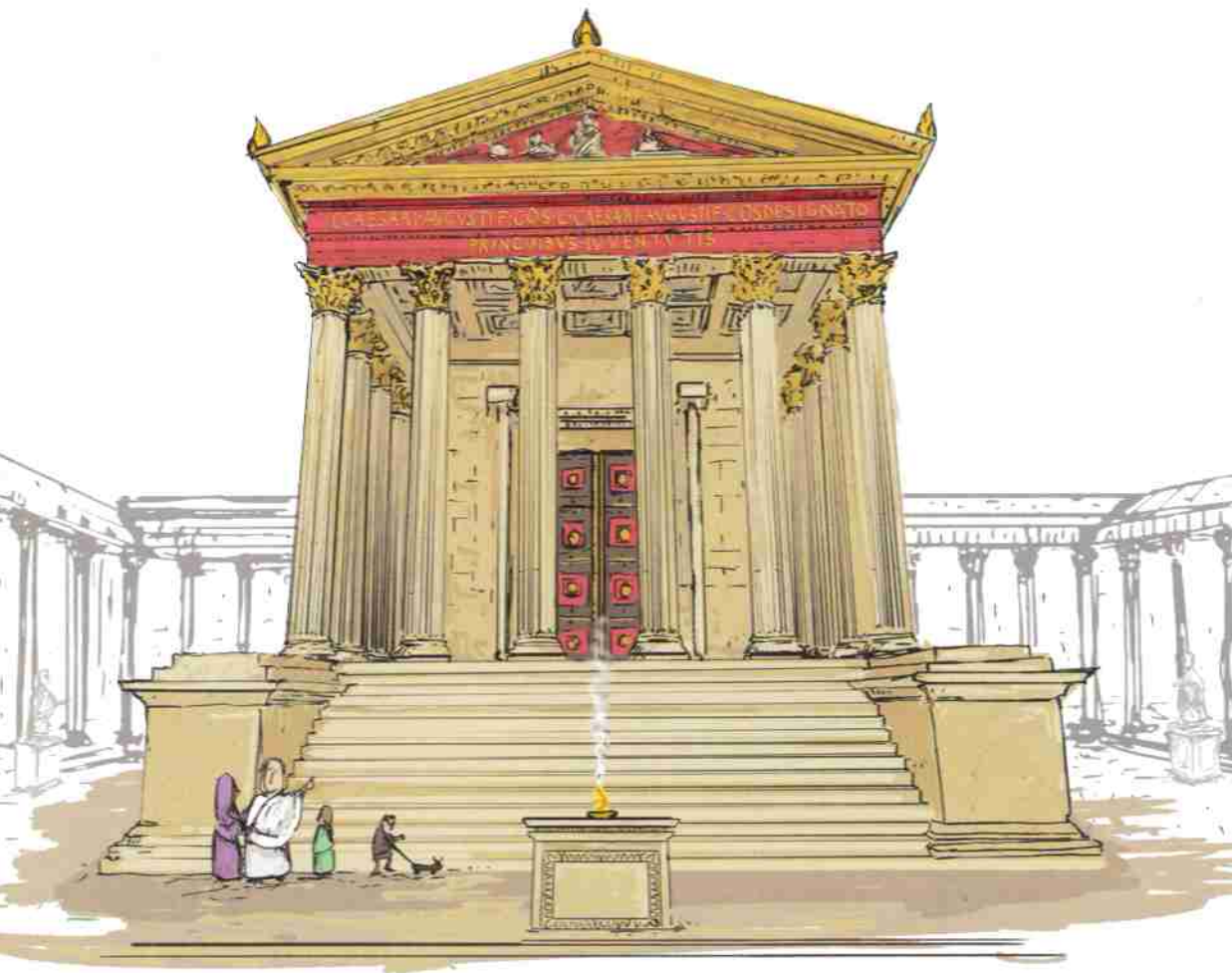
C'est un cadeau somptueux. Avec ses six kilomètres, ce rempart est le cinquième plus long de tout l'Empire romain. Haute de neuf mètres pour trois de large, la muraille est défendue par 80 tours et percée de dix portes. 130 000 tonnes de pierres ont été nécessaires à son édification. Il a fallu plus de trente ans pour la terminer.



Une muraille pour quoi faire ?

À quoi peut servir ce mur alors que la Gaule est en paix ? Il est tellement long que Nîmes ne pourra jamais réunir assez de soldats pour le défendre efficacement. En réalité, cette muraille marque le prestige de la cité et elle a une autre fonction très pratique. Comme la ville est traversée par la voie Domitienne, il est facile de percevoir un péage. Cette taxe est payée par les voyageurs, les pèlerins et les marchandises qui entrent dans la ville. Cet argent est perçu par les vigiles de la ville qui montent la garde aux portes. Même si Rome percevait sans doute une partie de cette taxe, la ville encaisse des revenus très importants grâce à ses portes.



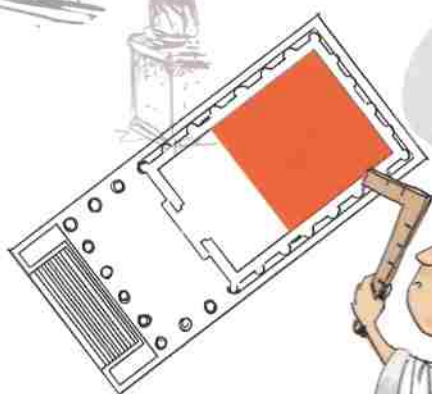


Le forum, nouveau cœur battant de la *Colonia Augusta Nemausus*

Avec l'*Augusteum* et la muraille, un troisième grand chantier marque le règne d'Auguste à Nîmes : le forum. La création de cet espace monumental au cœur de la cité témoigne de sa richesse. Une place dallée rectangulaire longue de 145 mètres sur 65 de large est entourée par une colonnade sur les deux grands côtés. Dans cet espace, un temple est bâti. Il est toujours debout, on l'appelle la « Maison Carrée ». Au nord du forum, s'élève la basilique judiciaire (le tribunal) et la curie où se réunit l'*ordo* des décurions. C'est le conseil municipal de Nîmes. D'autres bâtiments accueillent les archives de la cité, son trésor, son cadastre. Tout un monde attaché à la justice, aux finances, à la politique et au commerce donne vie à ce lieu très actif.

Sur la place et sous les portiques, une animation permanente fait du forum le cœur de la cité. Les jours de marché, des paysans y vendent les fruits de la proche campagne, des commerçants proposent des produits venus de tout l'Empire tandis que musiciens et comédiens viennent y gagner quelques sesterces.

Témoins impassibles de cette agitation, les statues en toge des magistrats de la cité dominent cet espace très animé. Sur leurs socles de pierre, une inscription rappelle les bienfaits qu'ils ont apportés à la ville. Ces notables sont souvent les descendants des nobles arécomiques. À présent, ils sont représentés debout, vêtus de la toge des citoyens romains.



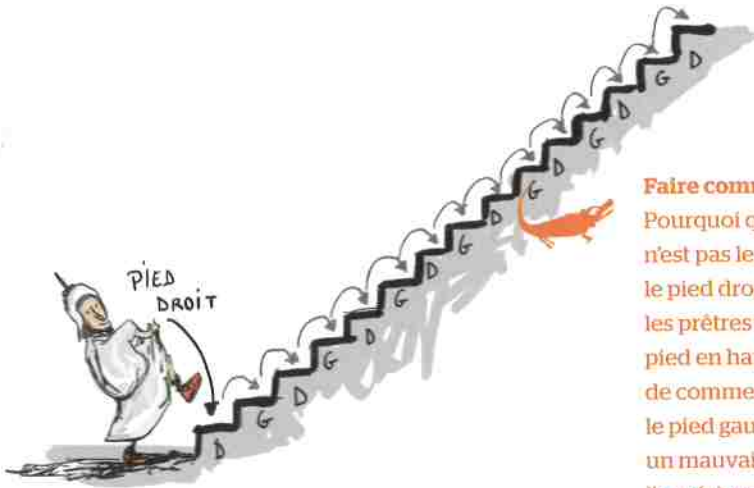
Pourquoi dit-on la Maison Carrée alors que cet édifice est rectangulaire ?

Ce nom vient du Moyen Âge, où l'on parlait de « carré rectangle ». L'usage est resté de l'appeler « Maison Carrée », même si elle ne l'est pas.



Prêtres et prêtresses d'Auguste, le suprême honneur

Le temple est l'élément le plus important du forum. Il est dédié à la famille d'Auguste. De style corinthien, l'édifice s'inspire du temple de Mars édifié à Rome à la même époque. Comme tous les temples romains, l'édifice repose sur un podium. On y accède par un escalier de quinze marches. À l'intérieur, une statue monumentale de l'empereur et différentes statues plus petites sont éclairées par des lampes à huile. Toutes ces images sont dédiées à la famille de l'empereur Auguste. Peu après sa construction, le temple est consacré aux deux fils d'Agrippa, Caius et Lucius. Petits-fils d'Auguste, ces deux adolescents sont destinés à succéder à leur grand-père. Ils reçoivent pour cela le titre de « Princes de la jeunesse ». Malheureusement, ils meurent tous les deux avant Auguste en 2 et 4 apr. J.-C. Ces morts marquent profondément les Nîmois. Pour garder leur souvenir, ils inscrivent leurs noms sur le temple en belles lettres de bronze doré.



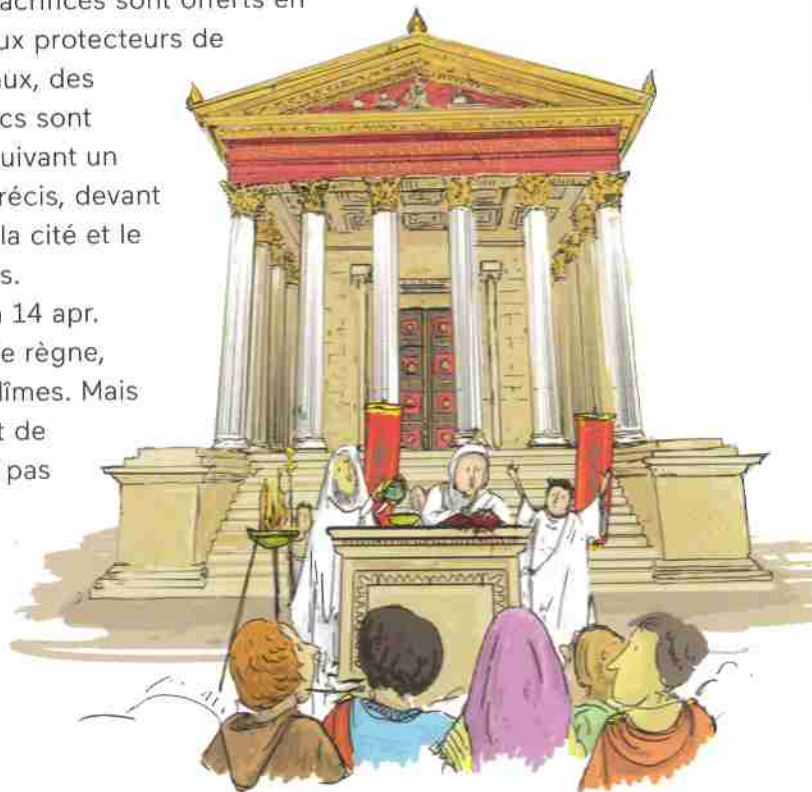
Faire comme les Romains

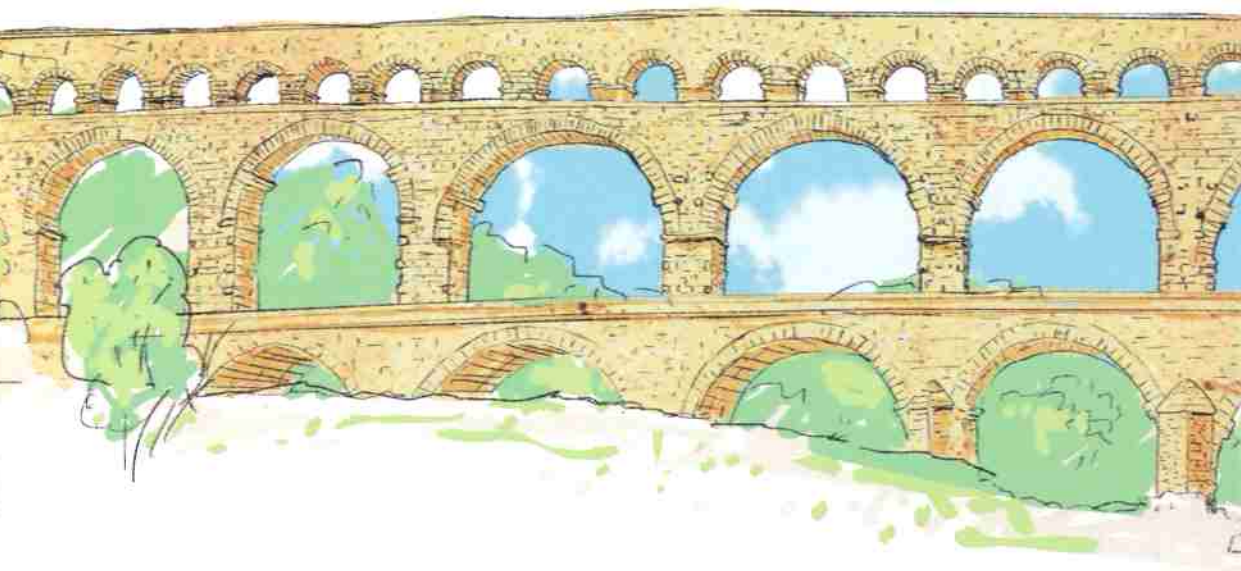
Pourquoi quinze marches ? Ce chiffre n'est pas le fruit du hasard. En posant le pied droit sur la première marche, les prêtres arrivent avec le même pied en haut de l'escalier. Cela évite de commencer ou de terminer par le pied gauche (*sinistra*), ce qui serait un mauvais signe. On peut en faire l'expérience en visitant la Maison Carrée.

Les cérémonies n'ont pas lieu à l'intérieur du temple. Le temple, ou *fanum*, est réservé aux prêtres et aux représentations des dieux. Le culte est effectué devant le *fanum*. Il se déroule donc *pro fanum*, devant les fidèles qui n'ont pas accès au temple. C'est ce qui a donné le mot « profane », qui désigne quelqu'un qui n'est pas initié, qui ne s'y connaît pas. Le culte aux empereurs constitue un point commun pour les différents peuples de l'Empire. Plusieurs fois dans l'année, des fêtes et des sacrifices sont offerts en l'honneur des dieux protecteurs de

la cité. Des taureaux, des béliers et des porcs sont alors abattus en suivant un cérémonial très précis, devant les magistrats de la cité et le peuple rassemblés.

Auguste meurt en 14 apr. J.-C. En 40 ans de règne, tout a changé à Nîmes. Mais le développement de la cité ne s'arrête pas pour autant.





De l'eau courante

Avec sa source et ses nombreux puits, la cité ne manque pas d'eau. Pourtant, un aqueduc est construit vers 50 apr. J.-C. Ce chantier est gigantesque. Il faut capter une source située près d'Uzès et apporter son eau dans une canalisation longue de 50 kilomètres. Ce projet constitue une prouesse technique car il faut maintenir une pente de seulement 25 centimètres par kilomètre ! Pour faire passer cette canalisation, il faut creuser des galeries dans les collines et bâtir des ponts au-dessus des vallées. Le plus important de ces ouvrages est encore intact. C'est le pont du Gard,

le plus grand pont romain parvenu jusqu'à nous. Long de 130 mètres, son dernier étage compte 35 arches.

Celles-ci dominent la rivière du Gardon, à 50 mètres de hauteur.

Pour l'essentiel, ce pont est bâti en grands blocs de pierre assemblés à joints vifs, sans ciment.

Une fois terminé, l'aqueduc apporte des





quantités d'eau pure chaque jour. Cette eau arrive dans le *castellum divisorum*, un bâtiment encore visible de nos jours. Il permet de répartir l'eau dans tous les quartiers de la ville à travers un réseau de tuyaux de plomb. Des fontaines et même des maisons privées reçoivent alors en abondance une eau sous pression. L'eau courante alimente aussi les égouts qui assurent la propreté de la ville.



un strigile



Les bains

Nîmes dispose de nombreux bains publics. Ces thermes sont chauffés par des foyers situés en sous-sol. La chaleur monte dans les pièces supérieures par des conduits en terre cuite placés à l'intérieur des murs et dans le sol. Ce système d'hypocauste permet ainsi de chauffer une salle chaude (*caldarium*). Après avoir bien transpiré, les Romains prennent également soin de leur corps en se raclant consciencieusement chaque recoin de peau à l'aide de leur strigile. La salle tiède (*tepidarium*), la salle froide (*frigidarium*) et la piscine (*nataatio*) complètent le parcours.



La réussite des Nîmois dans l'Empire

Au 1^{er} siècle apr. J.-C., Nîmes n'est qu'une ville moyenne au sein d'un immense empire. Pourtant, les plus riches habitants de la cité trouvent leur place dans la noblesse romaine.

Les « chevaliers » occupent ainsi des fonctions importantes au sein de leur ville mais aussi au service de l'empereur. C'est le cas de Sextius Adgenius Macrinus. Adgenius est un nom gaulois. On connaît un Adgenios qui vivait à Nîmes deux cents ans plus tôt. C'était probablement son ancêtre. En devenant romaine, la famille a latinisé son nom. Macrinus est devenu *quattuorvir* et juge à Nîmes. Il a également été officier dans une légion romaine avec le grade de tribun. Sa femme Flavilla fait aussi partie de l'aristocratie. En tant que flaminique, c'est une grande prêtresse chargée d'honorer le culte des femmes des empereurs, les *Augustae*. Aujourd'hui, on peut voir les portraits de Macrinus et de Flavilla au musée de la Romanité de Nîmes. Macrinus est en costume d'officier romain et Flavilla porte une



Cneius Domitius Afer

Né à Nîmes sous Auguste, son nom de Domitius indique que sa famille est romaine depuis la fin du II^e siècle av. J.-C. Juge à Rome, il passe alors pour le meilleur orateur de son temps. Il devient ensuite consul, le personnage le plus prestigieux après l'empereur. Puis, il est nommé responsable des aqueducs de Rome en 49. Grâce à cela, il a peut-être aidé les Nîmois à construire leur propre aqueduc à la même époque.

coiffure semblable à celle des impératrices de la fin du I^{er} siècle apr. J.-C.

Au-dessus des chevaliers, il y a les sénateurs. Ils font partie de l'assemblée qui dirigeait Rome au temps de la République. Avec l'Empire, le Sénat existe toujours. C'est parmi les sénateurs que l'empereur désigne les commandants des légions, les gouverneurs de provinces. Là aussi, certains Nîmois ont été remarqués pour leurs mérites et parviennent au sommet de l'État romain.

Flavilla dans sa fonction de flaminique





Chapitre III

Vivre au temps des Romains



Une société très hiérarchisée

Les Romains ne connaissent pas l'égalité entre les citoyens. Chacun a une place déterminée dans la société avec des droits différents.

Au sommet se trouvent les magistrats qui sont toujours de grands propriétaires fonciers. Ils ont pour rôle de s'occuper des affaires de la cité. Comme Nîmes est une cité de droit latin, ces magistrats deviennent tous des citoyens romains, s'ils ne le sont pas déjà.

Au-dessous, il y a les simples citoyens. Ce sont des hommes et des femmes libres qui, pour la plupart, ne sont pas citoyens romains.

Riches ou pauvres, ils sont simplement les citoyens de Nîmes.

Comme la majorité d'entre-eux ne sort jamais du territoire de la cité, cela ne leur pose pas trop de problème.

En dessous des hommes libres, il y a les affranchis. Ce sont d'anciens esclaves qui ont été libérés par leurs maîtres. Cela arrive souvent chez les Romains qui affranchissent leurs esclaves les plus fidèles. Pour les motiver, certains maîtres autorisent aussi les esclaves les plus doués à garder une partie de l'argent qu'ils gagnent. Quand la somme est suffisante, l'esclave peut racheter sa liberté et travailler à son compte. Pourtant, même s'il devient très riche, l'affranchi reste toute sa vie un ancien esclave. Il n'est jamais considéré comme un homme né libre.

En bas de l'échelle, il y a les esclaves. Ils n'ont aucun droit et sont achetés ou vendus comme des animaux. Même entre les esclaves, il existe de fortes inégalités. En ville, les riches femmes romaines, les matrones, ont souvent une jeune esclave pour les aider à s'habiller ou à faire les courses. Elles deviennent souvent très amies et les deux femmes ont des conditions de vie très proches. Il en va de même pour le secrétaire d'un riche romain. Instruit et qualifié, cet esclave est précieux et on le traite très bien. En revanche, les esclaves qui travaillent dans les champs ou dans les carrières de pierres connaissent de terribles conditions de vie. Ceux-là meurent jeunes et ils ne sont pratiquement jamais affranchis.

Les magistrats



Les citoyens



Les affranchis



Les esclaves

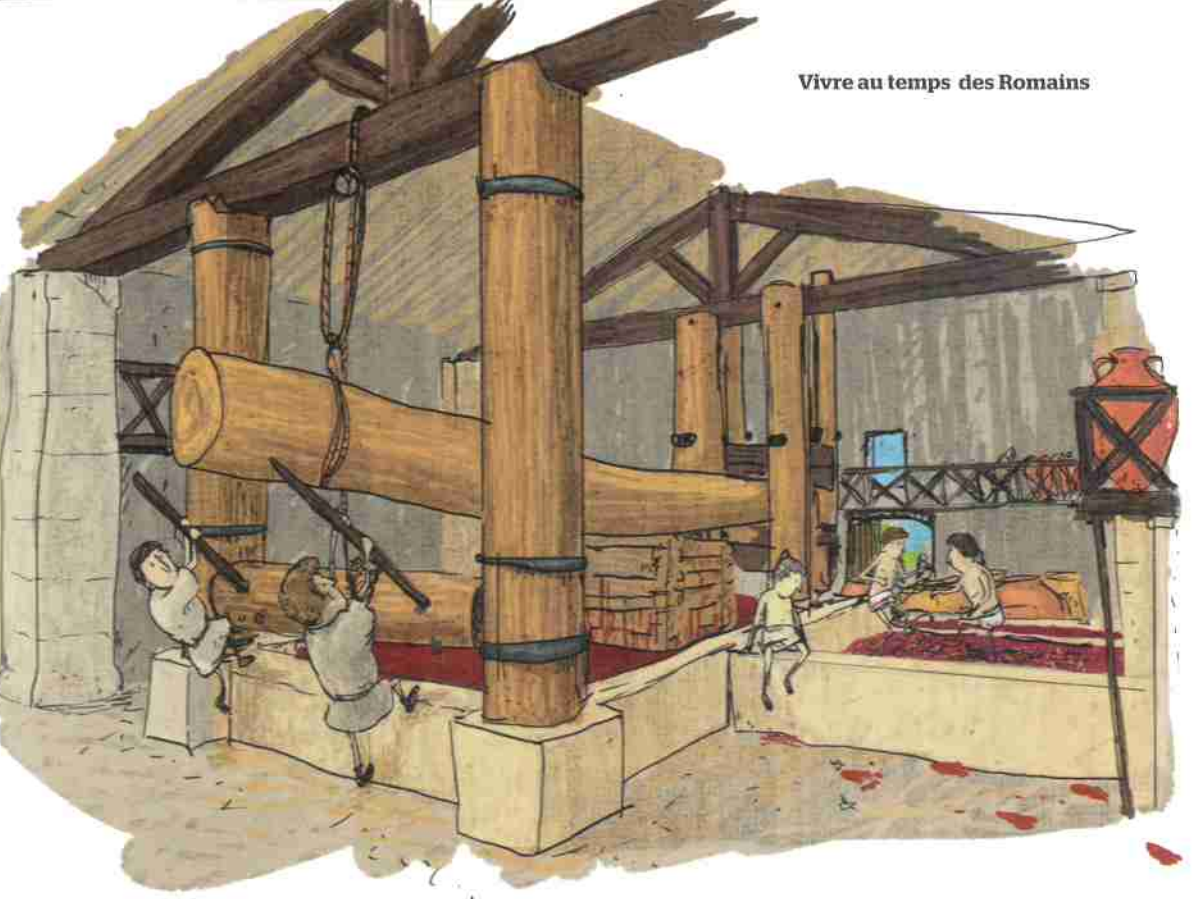




Le triomphe de la viticulture

Entre les montagnes des Cévennes, la vallée du Rhône et le bord de mer, le territoire de la cité de Nîmes est riche et varié. Il produit du sel, du poisson, du blé et de l'huile d'olive. On y trouve aussi du minerai de fer et des carrières de pierre. Des troupeaux de moutons et de chèvres produisent de la laine, de la viande et du fromage mais la principale source de richesse demeure le vin. Aux 1^{er} et 11^e siècles apr. J.-C., la culture de la vigne enrichit la cité de Nîmes. Il y a du soleil pour faire mûrir le raisin et des terres fertiles où pousse la vigne. Dans de grands domaines, on écrase les grappes dans d'imposants pressoirs ou en les foulant au pied. Le jus est conservé dans de grosses jarres de terre cuite enterrées dans le sol. On les appelle des *dolia*. C'est là que le jus se transforme en vin. Puis, le vin est mis dans des amphores qui sont fabriquées sur place. Ces amphores ont une forme spéciale qui n'est utilisée qu'en Gaule du





Sud. De cette manière, on sait immédiatement d'où vient le vin. Sur le Rhône, à Ugernum (Beaucaire), on charge ces amphores sur des petits bateaux. Certains remontent le fleuve jusqu'aux frontières de l'Empire. D'autres descendent jusqu'à la mer où des bateaux plus gros emportent les amphores dans tous les ports de la Méditerranée. Le vin de Nîmes est alors vendu jusqu'à Rome.



Un grand marché

Les habitants de l'Empire romain utilisent la même monnaie, obéissent aux mêmes règles et les produits circulent facilement d'une province à l'autre. Tout cela favorise les échanges, la prospérité et l'expansion de la cité gallo-romaine de Nîmes.

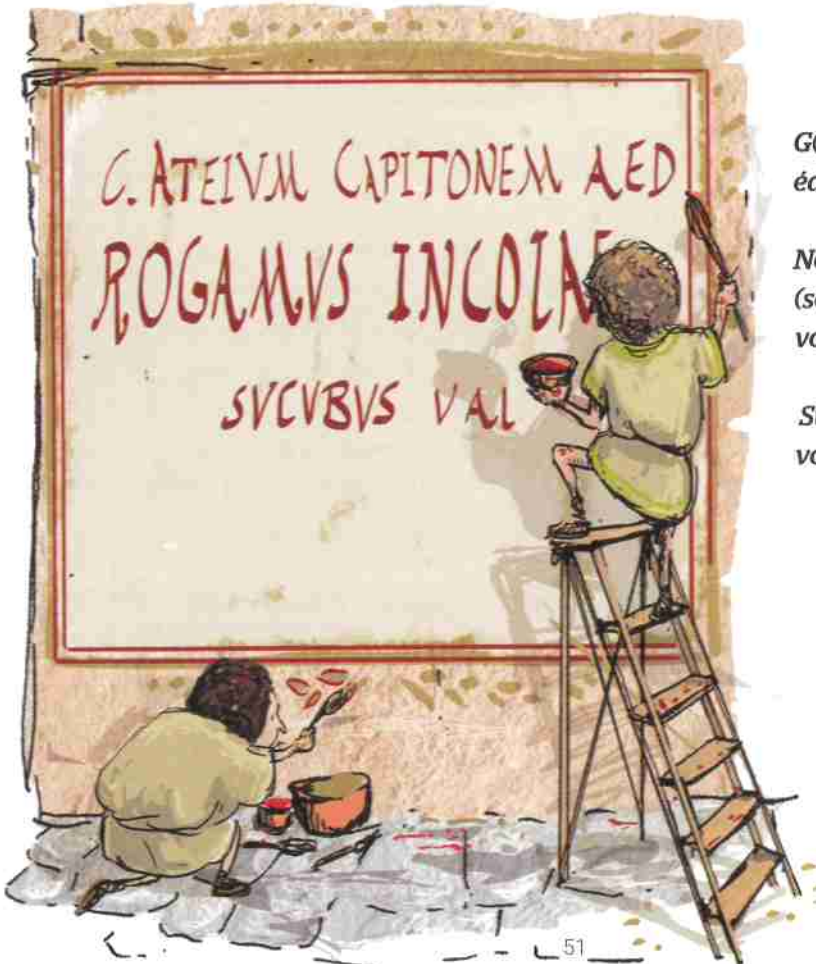
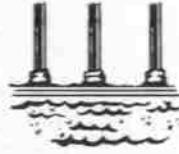


Le partage des richesses

Les commerces du vin et d'autres produits rapportent beaucoup d'argent à quelques grands propriétaires. Ils pourraient se contenter d'en profiter mais cela serait mal vu. À l'époque romaine, il ne suffit pas d'être riche, il faut avoir une bonne réputation. Pour cela, les plus fortunés doivent dépenser beaucoup au profit de leurs concitoyens. On appelle cela l'évergétisme (la bienfaisance).

Si l'on veut faire de la politique, il faut tenir compte des nombreuses communautés qui constituent la société. Les Romains appartiennent tous à un ou plusieurs groupes. Il y a par exemple les associations de quartiers, les membres d'une même profession ou ceux qui vénèrent un dieu en particulier. Tous ces groupes sont très solidaires. Ils ont leurs rites, leurs règles et leurs organisations sont très structurées.

Pour se faire élire, les citoyens les plus riches doivent gagner leur confiance car ils auront alors l'ensemble de leurs voix. Pour y parvenir, il faut faire des cadeaux. Un banquet bien arrosé ou une nouvelle statue pour honorer un dieu seront très appréciés. Une fois élu, il faut continuer à être généreux. Les habitants de la ville sont en droit d'attendre la rénovation des thermes, l'installation d'une nouvelle fontaine ou la construction d'un bâtiment public. C'est ainsi que les arènes de Nîmes ont certainement été édifiées grâce à la générosité d'un riche Nîmois qui a tout fait construire sur ses propres deniers. Mais l'évergésie qui plaît le plus aux Romains, c'est sans doute l'organisation d'un beau combat de gladiateurs.



*G(aius) Ateius Capito
éd(ile)*

*Nous, les citoyens
(sous-entendu, nous
vous le recommandons).*

*Suc(c)ubus (le peintre)
vous salue.*



Une ville très active

Il est difficile de dire combien d'habitants vivent à Nîmes au 1^{er} siècle. On peut estimer la population à environ 15 000 habitants, soit dix fois moins qu'aujourd'hui. Comme toutes les villes de la Gaule romaine, Nîmes regorge d'activités. Autour du forum, on trouve de nombreux métiers liés à l'administration. Il y a les archives de la cité, des bibliothèques et les services du cadastre. On trouve aussi des notaires qui enregistrent les actes de ventes et les contrats. Pour ceux qui ne maîtrisent pas bien le latin, des écrivains publics peuvent leur venir en aide.

Sur le forum et dans certaines rues commerçantes, on dénombre de nombreux métiers. Les boulangers font du pain avec le blé des environs. On consomme l'huile d'olive de la région, mais on préfère celle qui vient d'Espagne du Sud. Des marchands venus d'Orient proposent des parfums, des étoffes de soie et des bijoux. Des astrologues prédisent l'avenir et procurent des filtres magiques. Des barbiers (*tonsor*), des médecins, des fleuristes et des musiciens



offrent leurs services. Un *vestarius italicus* réalise des vêtements « à la mode d'Italie ». Le *musicarius* fabrique des instruments de musique et le *sessarius* des chaises. Des tisserands, des verriers, des forgerons et des couteliers vendent aussi leurs productions tandis que les aubergistes accueillent les voyageurs. Ces activités, et bien d'autres encore, sont pratiquées par des esclaves ou des hommes libres. Elles font vivre de très nombreuses familles à Nîmes.

Plusieurs métiers sont également liés à la construction. Les Nîmois ont recours à des maçons, des tailleurs de pierre et des charpentiers. Pour les riches demeures (*domus*) il faut aussi des bronziers et des ébénistes pour fabriquer des meubles, des peintres et des sculpteurs pour la décoration et des artistes spécialisés dans la réalisation des mosaïques qui ornent les sols des salles d'apparat.



Des activités polluantes

Des fours de potiers fabriquent des milliers d'amphores et de tuiles. Des ateliers de tanneurs produisent du cuir avec des peaux de bœuf, de mouton ou de cochon. Ces activités sont le plus souvent rejetées au-delà du rempart du fait des nuisances qu'elles occasionnent au voisinage.





Les enfants

Dans une ville romaine, on écrit sur tout et n'importe quoi. Une tablette de bois recouverte de cire permet d'écrire un texte court et de l'effacer. Pour un acte officiel ou une lettre importante, on utilise de l'encre et des feuilles de papyrus. On grave aussi quelques mots sur un bout de céramique cassé pour laisser un message à un ami. Il y a aussi de belles inscriptions en lettres dorées sur les temples, des affiches peintes sur les murs et des graffitis sur les toilettes publiques. Comme ils utilisent beaucoup l'écrit, les Romains doivent aller à l'école. Des maîtres et des maîtresses sont payés par la cité pour apprendre aux enfants à lire et à écrire. L'enseignement a lieu sous les colonnades du forum au milieu de l'agitation ambiante. Le maître d'école est sévère. Il n'hésite pas à fouetter les mauvais élèves devant ses camarades.



un volumen

A B C D E F H I K
L M N O P Q R S
T V X



une tablette de cire

Dans les familles riches, les choses se passent différemment. C'est un maître d'école attiré qui s'occupe de l'instruction des enfants de la maison. Dans ce cas, l'enseignant est presque toujours un esclave. Quand le fils ou la fille du maître ont de mauvaises notes, c'est le professeur qui est fouetté.

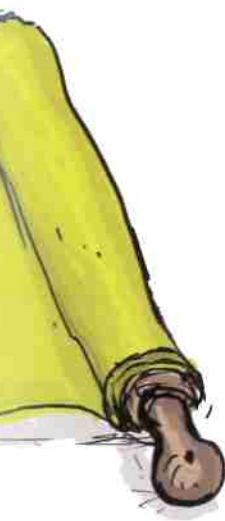
Les enfants sont aussi très tôt initiés à la vie des adultes. Dans les foyers modestes, ils apprennent vite un métier, souvent celui de leurs parents. Chez les plus fortunés, les fils poursuivent leurs études. Ils vont souvent à Marseille pour y apprendre le grec qui est l'autre langue de l'Empire romain, avec le latin. Il faut aussi pratiquer beaucoup de sport dans la *palestre*, le gymnase de l'époque, car un jeune romain doit avoir « un esprit sain dans un corps sain ».

I II III IV V VI VII VIII IX
1 2 3 4 5 6 7 8 9

X XI XII ... XX XXX XL L
10 11 12 ... 20 30 40 50

LX LXX LXXX XC
60 70 80 90

C D M
100 500 1000



Allongez-vous pour le repas

À cette époque, il n'y a pas de tomate, de poivron, de maïs ou de dinde car tout cela vient des Amériques, un continent qui n'a pas encore été découvert. Il n'y a pas de pomme de terre, donc pas de frites, pas de pâtes, pas de café ni de thé ou de chocolat et encore moins de soda. Les Romains ont une alimentation à base de céréales consommées sous forme de pain, de galette ou de bouillie. Ils apprécient également les pois chiches et les fèves qu'ils accompagnent de charcuteries, de volailles et de viande de mouton en ragoût. La viande de bœuf est également très prisée, tout comme les poissons et les produits de la mer. Ils consomment beaucoup d'huîtres qu'ils expédient souvent très loin de leur lieu de production. Pour les fruits, ils apprécient les figues, sèches ou fraîches, les amandes, les pommes et les grenades. On utilise beaucoup l'huile d'olive pour la cuisine. La purée d'olive, notre tapenade, est connue sous le nom de *samsa*. On consomme aussi beaucoup de vin et de bière. Par contre les alcools forts n'existent pas.

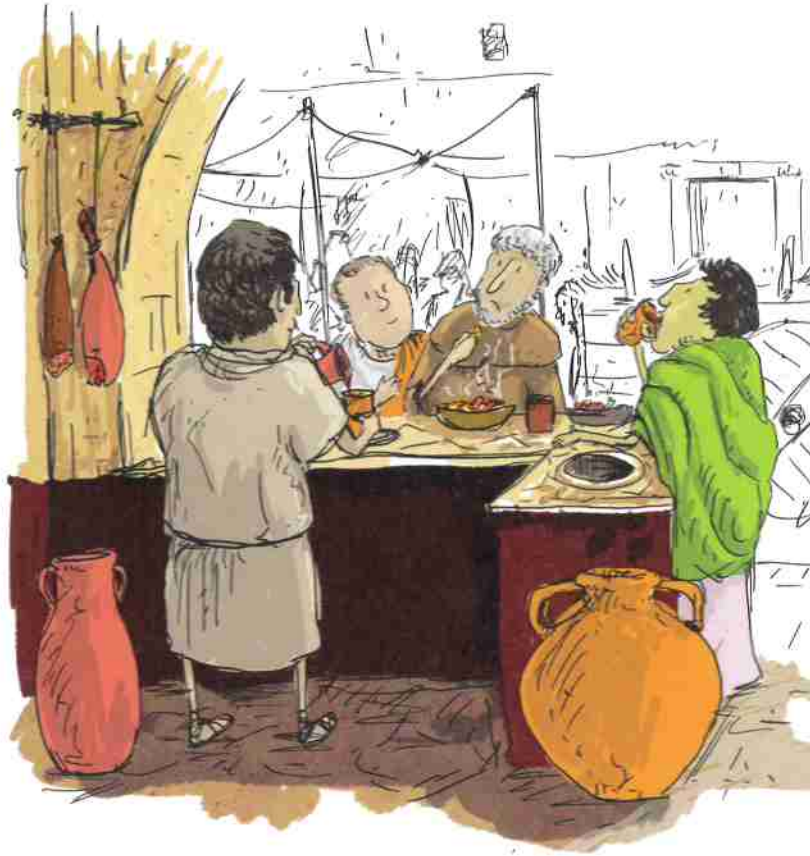


Des fast-foods romains

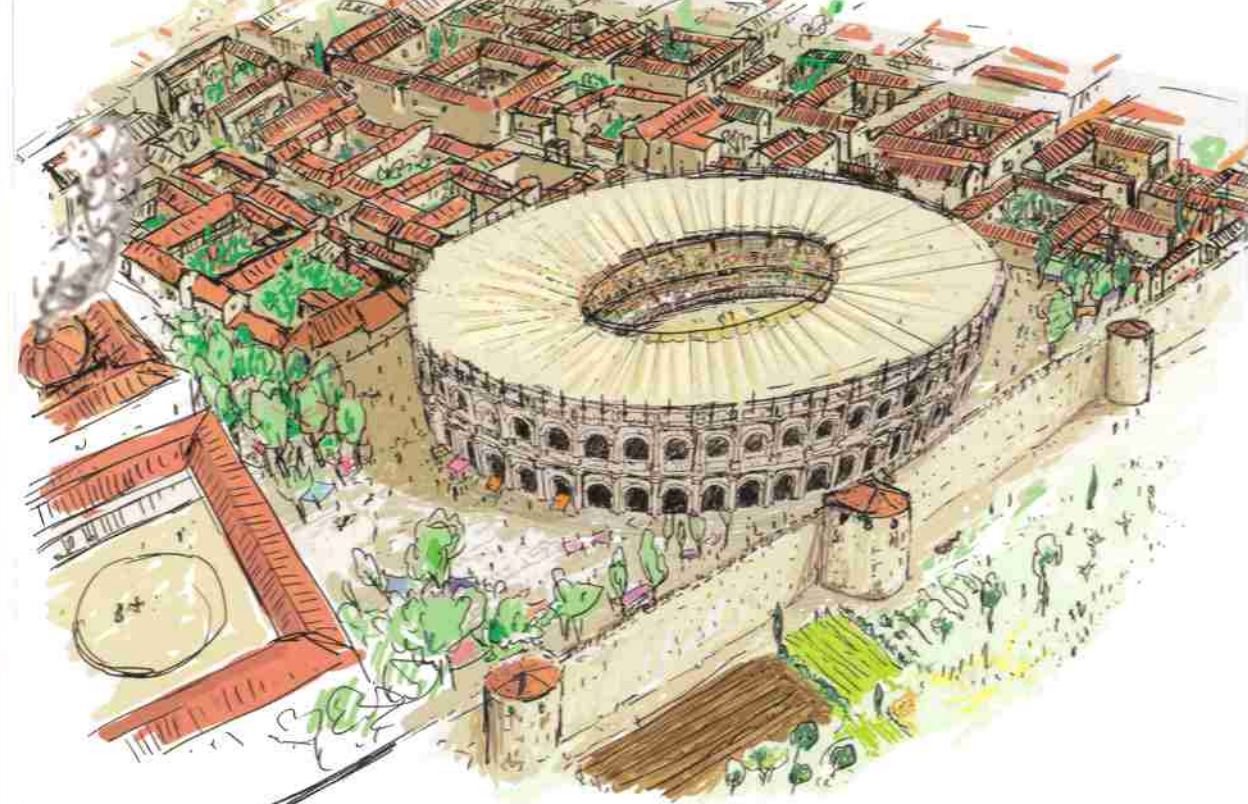
En ville, les Romains redoutent beaucoup les incendies. Pour cette raison, on évite de cuisiner dans les maisons. Aussi trouve-t-on beaucoup de petites boutiques spécialisées. Ces *popinae* servent des plats chauds que les passants peuvent manger sur des comptoirs qui donnent directement sur la rue.

Le garum

Pour accompagner leurs plats, les Romains utilisent une sauce appelée *garum*. Fabriquée à partir de boyaux de poisson séché et fortement salée, elle ressemble beaucoup au nuoc-mâm vietnamien. Pour les desserts, il n'y a pas de sucre mais on utilise le miel et les amandes.



Au petit déjeuner, on mange du pain, de la charcuterie, des œufs. À Nîmes, on peut y ajouter un fromage frais de brebis qui vient des Cévennes. Il est si fameux qu'on le vend jusqu'à Rome. À midi, on se contente d'une simple collation car le repas le plus important est la *cena* que l'on prend le soir. On se retrouve alors avec des amis. On mange allongé sur des banquettes et l'on pioche directement dans les plats, mais jamais avec la main gauche (*sinistra*). Chaque Romain a sa serviette, la *mappa*. On s'en sert pour s'essuyer la bouche et pour emporter les restes du repas quand on rentre chez soi. C'est vrai qu'il n'y a pas de frigidaire à cette époque.



L'amphithéâtre, un monument exceptionnel

Vers 100 apr. J.-C., Nîmes construit un magnifique amphithéâtre. Ce bâtiment s'inspire du Colisée, édifié vingt ans plus tôt à Rome. Avec 24 000 places, l'amphithéâtre de Nîmes compte parmi les plus importants de l'Empire. Il est aujourd'hui l'un des mieux conservés au monde.

Ce monument a été réalisé pour organiser des spectacles. Les plus importants sont offerts par les magistrats lors de certaines fêtes religieuses ou pour célébrer l'anniversaire de l'empereur. Avec leur propre argent, ces riches notables offrent tout un programme de réjouissances : on les appelle les éditeurs (*editor*).

Le matin, ce sont des chasseurs professionnels qui affrontent des animaux sauvages ou des fauves qui se battent entre eux.



Des animaux sauvages

Les lions et les tigres n'ont certainement jamais été utilisés à Nîmes. Ces animaux rares et très coûteux sont généralement réservés à Rome et aux très grandes villes. Ici, on utilise plutôt des ours, des loups ou des taureaux sauvages qui vivent dans la région.

L'après-midi se déroule le spectacle le plus cher et le plus apprécié, les combats de gladiateurs. Au 1^{er} siècle apr. J.-C., ces combattants ne sont plus des esclaves depuis longtemps. Il s'agit de volontaires qui s'entraînent longuement dans des écoles spécialisées. Ils y apprennent des techniques très précises et ils sont loués très cher pour participer à ces combats.

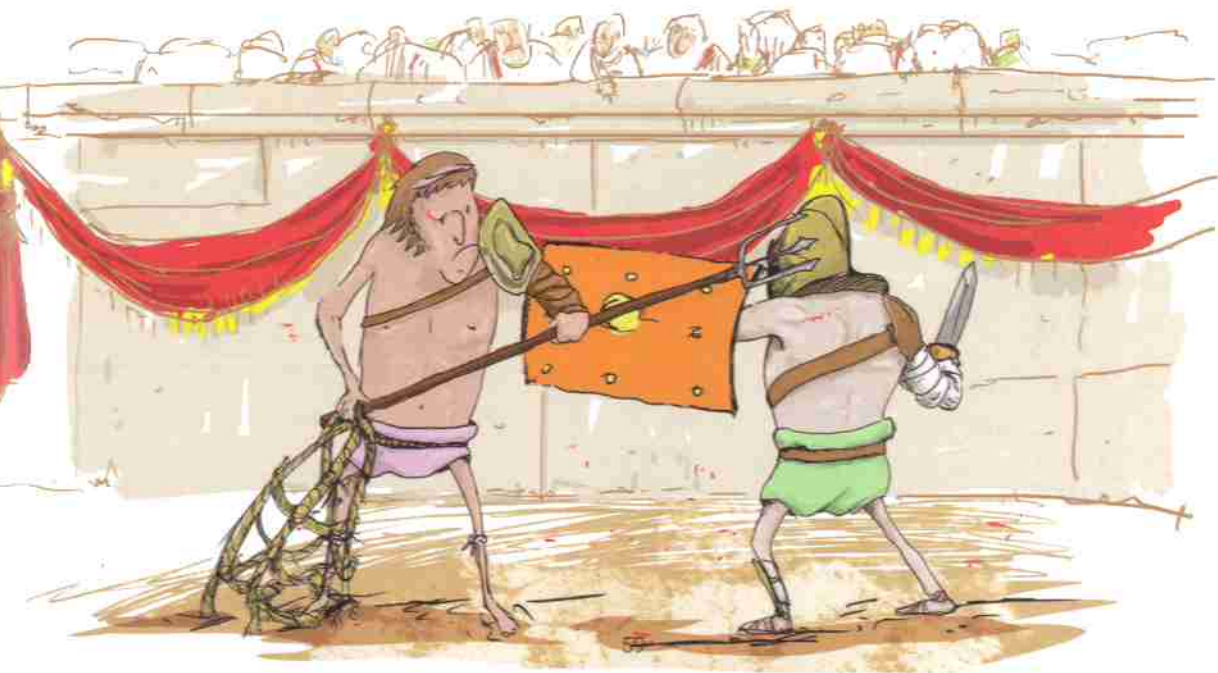
Chaque combattant a un type d'équipement particulier. Le rétiaire, par exemple, a un trident, une dague et un filet. Face à lui, le *secutor* porte un casque, un grand bouclier et un glaive. Lorsqu'un gladiateur est blessé ou épuisé par le combat, il met un genou à terre et lève le doigt. Le public peut alors décider s'il doit être gracié. Dans ce cas, on n'utilise pas le pouce levé ou baissé comme on le voit dans les films. Chaque spectateur possède un linge blanc (*mappa*) qu'il agite pour demander le renvoi du vaincu (*missio*). Si le gladiateur n'a pas bien combattu ou s'il a été lâche, le public dirige sa main ouverte vers lui. C'est l'*editor* qui décide de la sentence. Comme les gladiateurs coûtent très cher, il réfléchit à deux fois avant de le condamner, car c'est lui qui doit payer après.

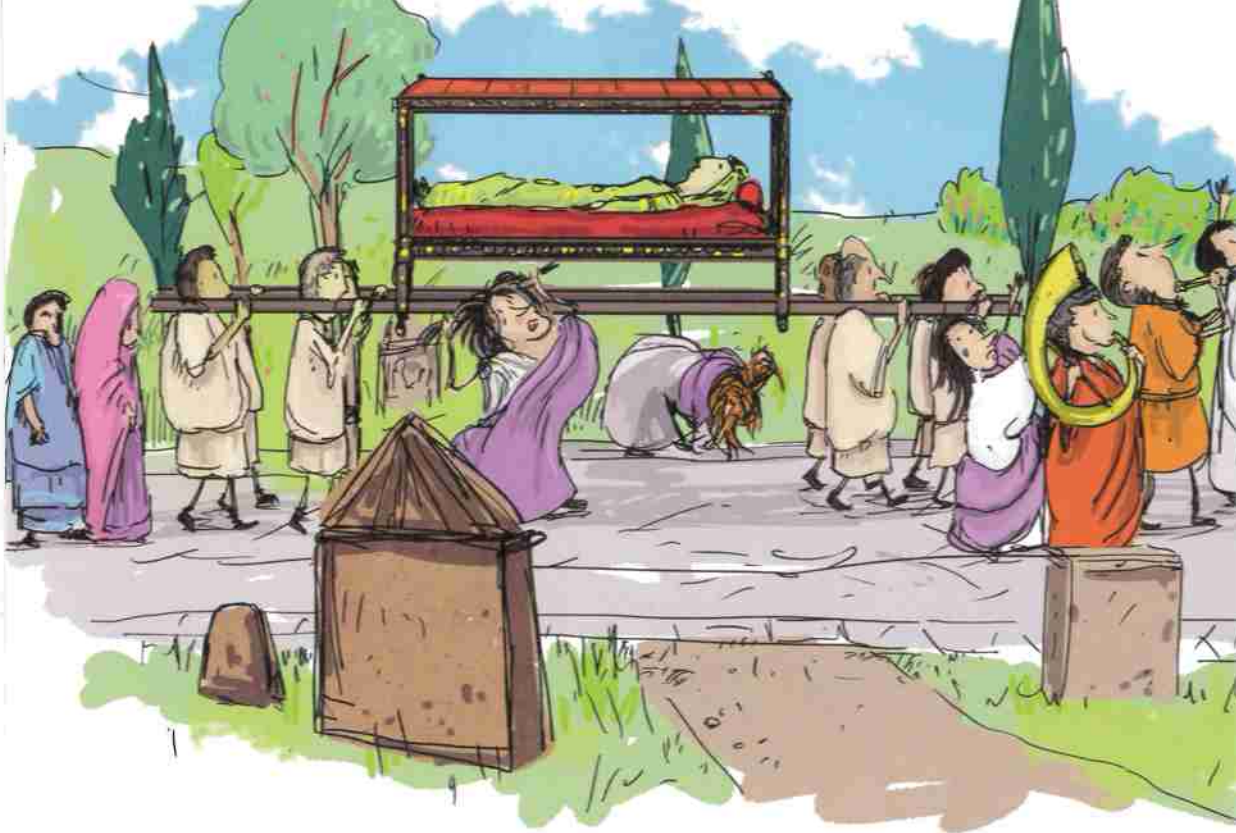


Arènes ou amphithéâtre ?

Ce que l'on appelle l'arène est en fait la piste recouverte de sable (*arena* en latin) où se déroulent les combats.

Les Romains appelaient ce type de monument des amphithéâtres.



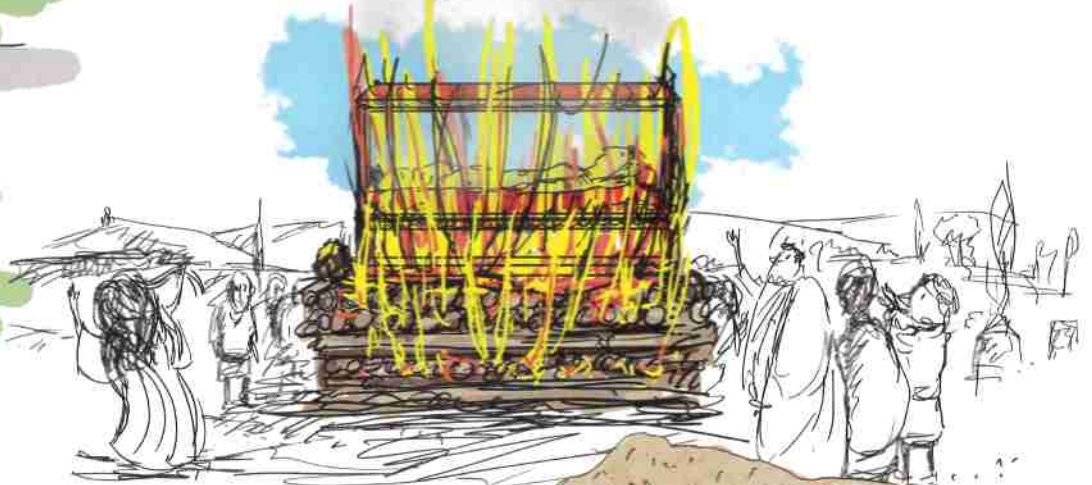


La cité des morts

À l'époque romaine, la mort est très présente car la vie est souvent plus courte que maintenant. Il est très important de soigner son dernier voyage, surtout quand on est un personnage important. Pour cela, le défunt ou la défunte porte ses plus beaux habits. On l'installe sur un lit et tous ses parents, ses proches, ses affranchis et ses esclaves viennent le saluer. Parfois, des pleureuses professionnelles crient et s'arrachent les cheveux pour signifier l'importance du défunt. Puis, un cortège va de la maison jusqu'à l'extérieur de la ville. Cette cérémonie est importante pour montrer la puissance de la famille. Plus il y a de monde, plus elle est influente et respectée. Quand on en a les moyens, on fait même jouer un orchestre sur tout le parcours.

Une fois à l'extérieur, le lit est posé sur un grand bûcher qui est allumé pour brûler le corps. On appelle ça l'incinération. Les Romains n'enterrent jamais les morts en ville, c'est interdit. Les morts ont leur ville à eux, c'est la nécropole, la ville des morts. Une fois que le feu est éteint, on met soigneusement les cendres dans une urne. On y place aussi des petites fioles de parfum, des cruches de vin, des jouets ou des bijoux.

Puis, l'urne est enterrée et l'on place une pierre au-dessus avec le nom du mort. Cette stèle raconte parfois toute sa vie. Il est important que les tombeaux soient vus des vivants. C'est pour cela que les plus beaux sont élevés au bord des voies romaines. Ainsi, les voyageurs peuvent lire à haute voix le nom des morts. C'est une façon de les ramener un instant à la vie.



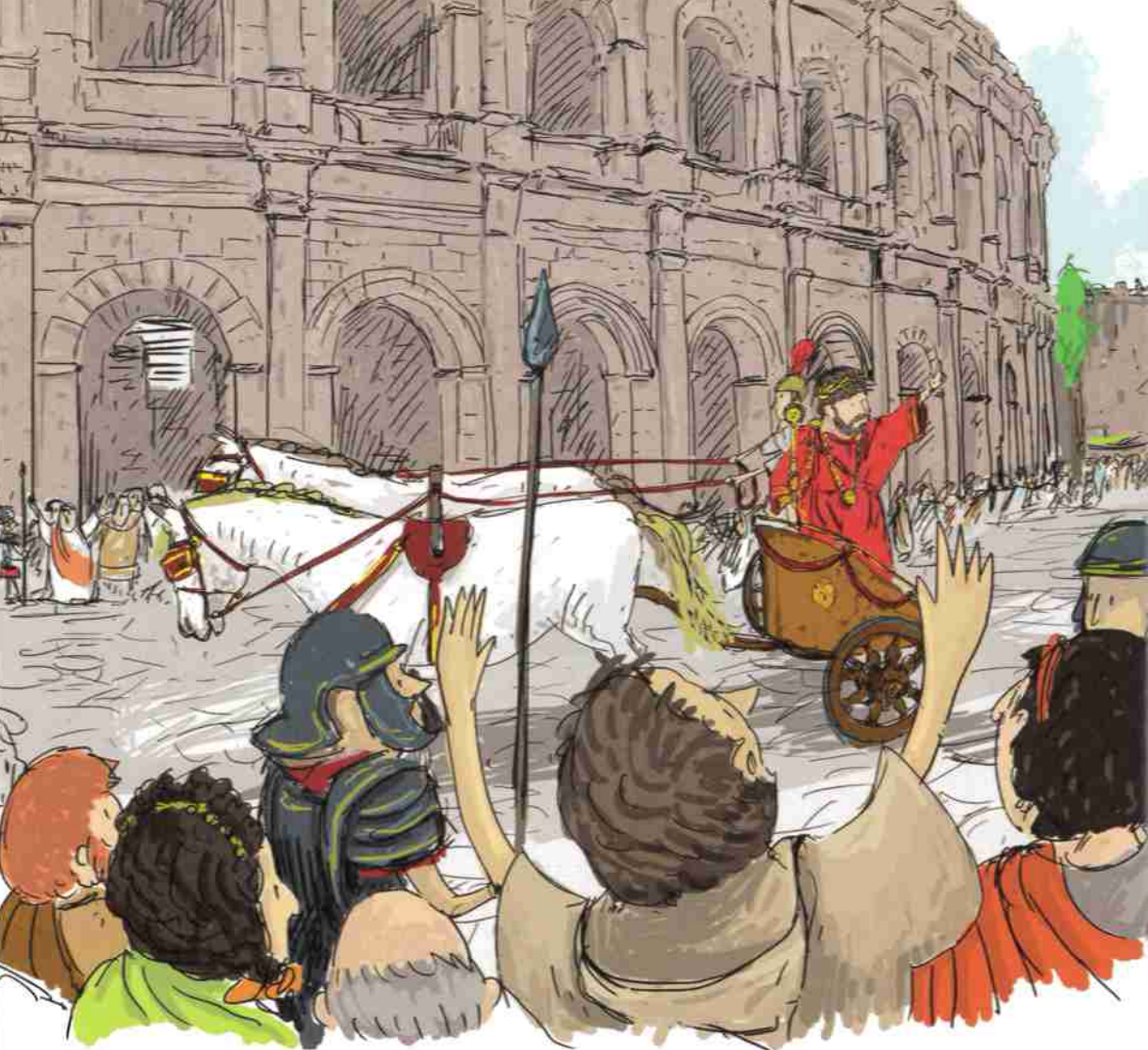
La dernière demeure

Sur ces stèles funéraires, on a parfois les portraits de toute une famille. À Nîmes, c'est le cas de Julia Privata qui a fait faire sa tombe (découverte en 2011) pour elle et les siens.

On témoigne aussi de l'amour que l'on a pour le disparu. Saturninus dit ainsi de sa femme qu'elle a été sa « petite lumière » (*lucilla*). Pour les plus pauvres ou les esclaves, on se contente parfois d'une amphore cassée sur laquelle on inscrit le nom. L'important est d'avoir une tombe ; sinon, les Romains pensent que les fantômes des morts viendront les hanter.

**la stèle familiale
de Julia Privata**





La ville des Antonins

Au ^{II}^e siècle apr. J.-C., l'Empire est dirigé par la famille des Antonins. Cette dynastie marque l'apogée de l'Empire mais aussi celle de la Nîmes romaine. Il faut dire que ces empereurs ont de nombreux liens avec cette cité. Le premier de la série s'appelle Trajan. C'est un général originaire d'Espagne et sa femme Plotine est née à Nîmes. À la mort de Trajan, en 117, c'est elle qui permet à Hadrien de devenir empereur. Hadrien n'oublie pas ce qu'il doit à Plotine. À Nîmes, il fait construire une grande basilique en mémoire de la vieille impératrice. Malheureusement, il ne reste rien de ce monument. Nous ne savons même pas où il a été édifié.



Une visite inoubliable

En 122, l'empereur Hadrien vient à Nîmes et offre de fastueuses réjouissances aux Nîmois. Aujourd'hui encore, avec les Grands jeux romains, la ville célèbre chaque année cette visite lors de grandes reconstitutions historiques dans les arènes.



Le successeur d'Hadrien s'appelle Antonin le Pieux. Il est le petit-fils du sénateur nîmois Titus Aurelius Fulvus. En tant que général, Fulvus a commandé plusieurs légions et remporté de grands succès militaires sur les frontières de l'Empire.

Remarqué pour son talent, il devient consul à deux reprises et gouverneur d'une province romaine en Espagne. Fulvus a terminé sa carrière comme préfet de Rome. En tant

que responsable de la sécurité de la ville,

il occupe un poste important. Grâce à cela, son petit-fils

Antonin est très proche de l'empereur Hadrien. À

la mort de ce dernier en 138,

Antonin devient empereur. Il règne pendant vingt-deux ans. Cette période constitue sans doute le moment le plus

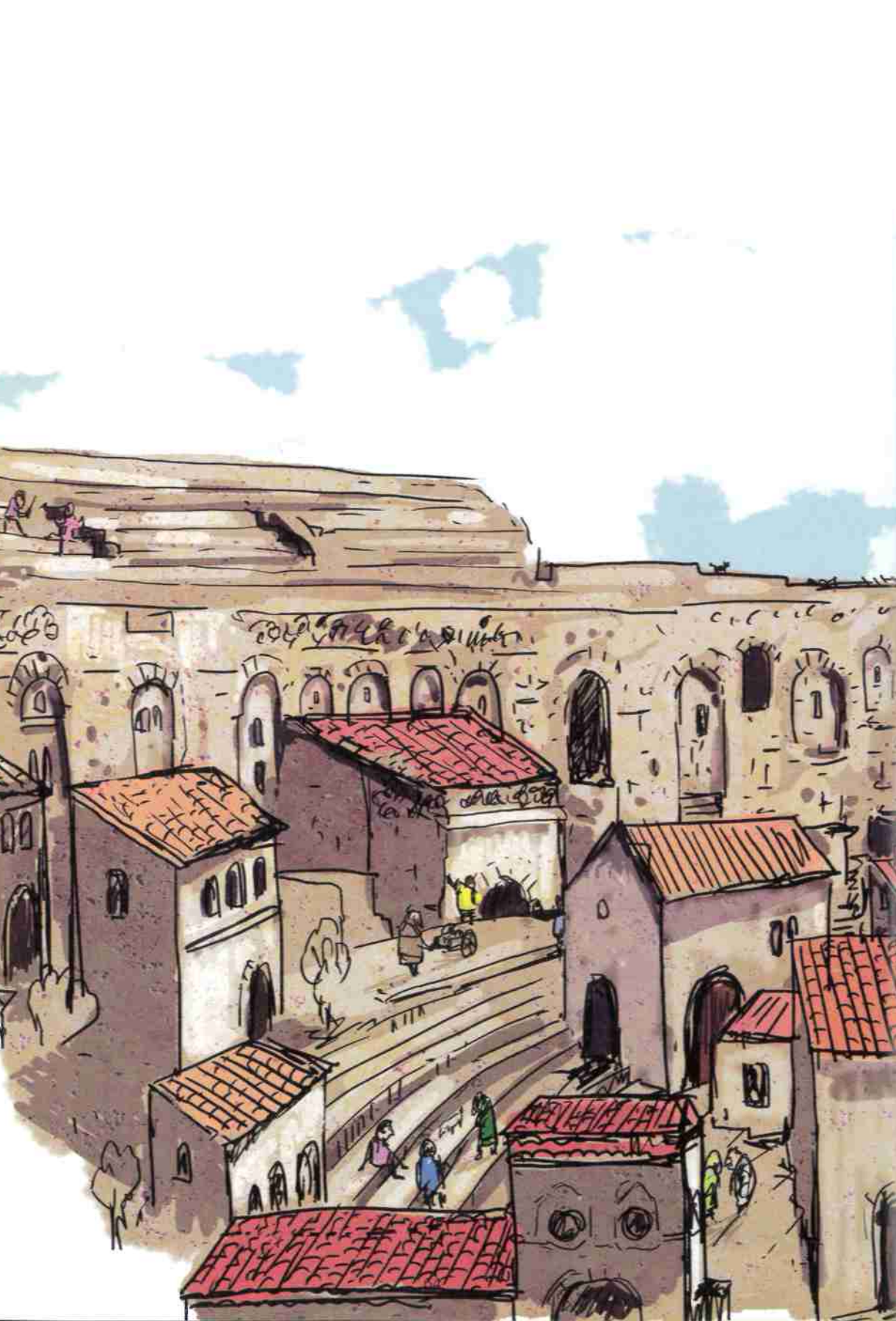
heureux de l'histoire de Rome. De toute évidence, les Nîmois ont bien trouvé leur place dans l'Empire.



La statue d'Antonin

Il y a une statue de l'empereur Antonin le Pieux à Nîmes, mais elle ne date pas de l'époque romaine.

Les Nîmois l'ont mise en place au XIX^e siècle car ils sont très fiers d'avoir un empereur originaire de leur ville.



Chapitre IV
Le lent déclin
d'une ville romaine
160-476 apr. J.-C.





Le déclin de la ville romaine

Après deux cents ans de prospérité, les choses commencent à changer à la fin du II^e siècle. À cette époque, l'Empire romain est frappé par de terribles épidémies. La maladie fait des millions de morts et la population des villes diminue. Sur les lointaines frontières, les soldats commencent à manquer. Certaines provinces sont ravagées par les barbares. À Nîmes comme ailleurs, des quartiers entiers sont délaissés et ne seront plus jamais habités. Les riches notables qui vivent en ville commencent à l'abandonner. Ils vont s'installer dans les grandes propriétés qu'ils possèdent à la campagne. Au III^e siècle, ils ne pratiquent plus l'évergétisme car cette générosité publique coûte trop cher et ne leur rapporte pas assez dans une ville de plus en plus réduite. C'est à cette époque que l'amphithéâtre est abandonné ; on n'y organise plus de combats de gladiateurs. Les nombreux artisans n'ont plus de travail. Ceux qui ont échappé aux épidémies doivent eux aussi quitter la ville. Les bains



publics, qui coûtent très cher à entretenir, sont peu à peu fermés, faute de moyens.

En 260, pour la première fois depuis l'invasion des Cimbres et des Teutons, la Gaule est ravagée par une invasion de barbares germaniques. Face à ce danger, Nîmes ne peut pas se défendre. Ses habitants enterrent leurs trésors et s'enfuient. Comme ils n'ont pas toujours pu revenir, il arrive encore de trouver ces trésors enfouis dans la terre.

À la fin du III^e siècle, Nîmes continue à rétrécir. Sa grande muraille et ses monuments sont toujours debout mais les maisons où vivaient des milliers d'habitants s'effondrent petit à petit.



La crise du III^e siècle

Les choses s'aggravent au III^e siècle quand les Romains se disputent pour savoir qui sera empereur. En 50 ans, 25 empereurs se succèdent ! La plupart sont assassinés par leur successeur. Alors qu'ils se battent entre eux, les Romains ne défendent plus aussi bien leur empire.



La vie à la campagne

Au IV^e siècle, la paix est revenue. La population de la ville de Nîmes a beaucoup diminué mais les campagnes sont encore très actives. Les *villae* romaines deviennent même de plus en plus importantes. Elles sont souvent à l'origine de nos villages. Comme les grands propriétaires ne vivent plus en ville, ils transforment leurs maisons de campagne en véritables palais. Les principales salles sont ornées de mosaïques et de peintures. Ces riches demeures possèdent leurs propres bibliothèques et leurs thermes, avec des salles chaudes richement décorées. Dans les champs, on continue à exploiter la vigne et à produire du vin. Comme la ville n'offre plus les distractions d'autrefois, les grands propriétaires s'occupent en chassant et en recevant des amis ou des nobles de passage qui apportent des



Une vieille invention gauloise

Pendant trois siècles, les grandes exploitations viticoles ont produit du vin dans d'immenses jarres en terre cuite, les *dolia*. Comme celles-ci sont aux trois quarts enterrées, les archéologues en retrouvent parfois des dizaines encore en place. À partir du IV^e siècle, le vin est stocké dans de grands tonneaux de bois, une invention gauloise déjà connue depuis longtemps. Cette méthode est plus pratique car les tonneaux vides peuvent être déplacés. Malheureusement pour les archéologues, comme ils sont en bois, ils laissent beaucoup moins de traces.



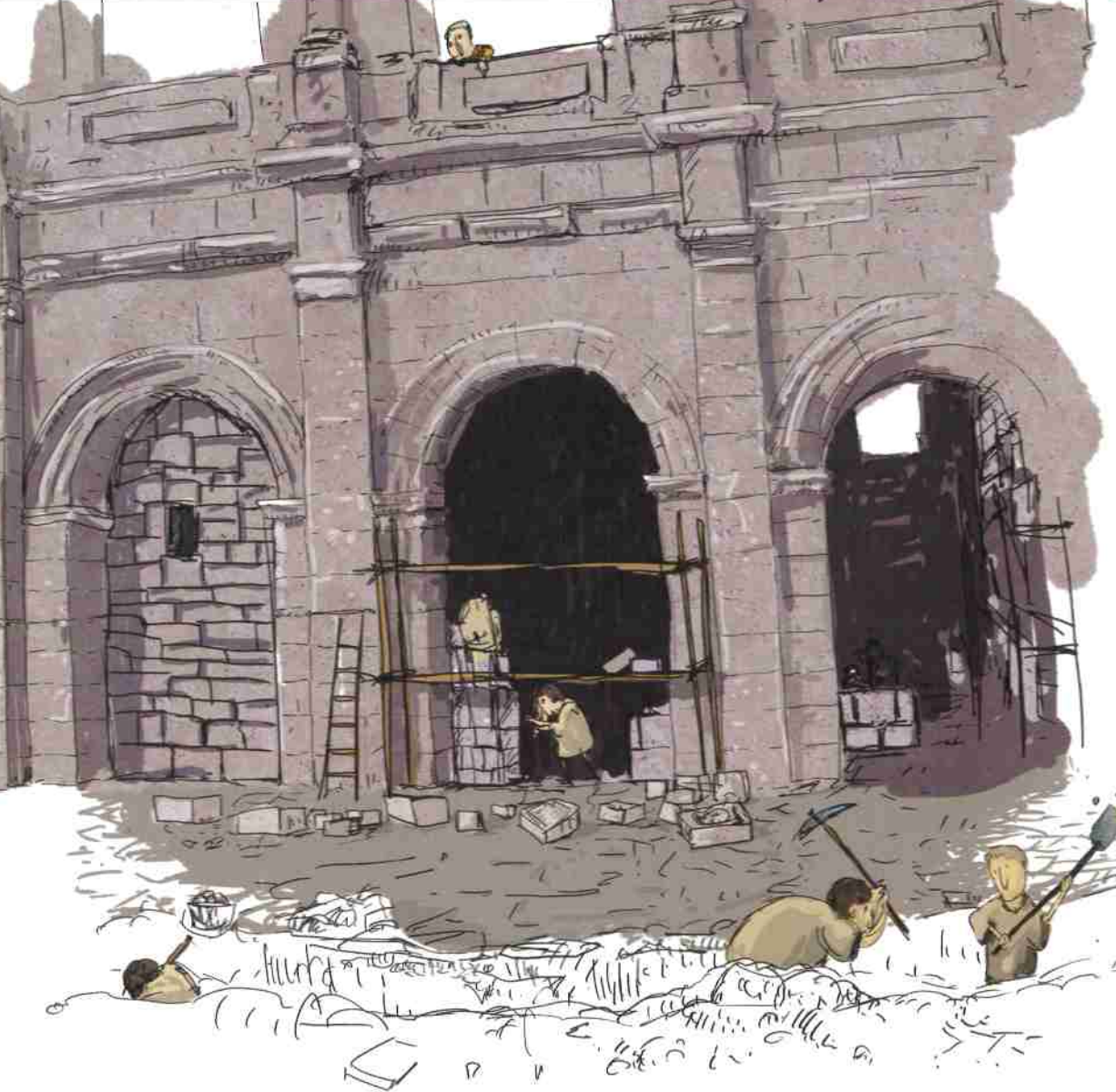
nouvelles de Rome. Ces grands propriétaires commencent peu à peu à adopter une nouvelle religion, le christianisme. Même si beaucoup de gens adorent encore les anciens dieux, on commence de plus en plus à croire en Jésus Christ. Pour

autant, dans le sanctuaire de la source de Nîmes, on continue à célébrer le culte de *Nemausus*. À cette époque, un chrétien nommé Baudile vient d'Orléans et tente de convertir les Nîmois. Ces derniers sont en train de célébrer une cérémonie dans le bois sacré et ils n'apprécient pas qu'on leur dise ce qu'ils doivent faire. Ils coupent alors la tête de Baudile. Selon la légende, celle-ci rebondit trois fois, et à chaque fois, une source miraculeuse aurait jailli du sol.



Saint Baudile





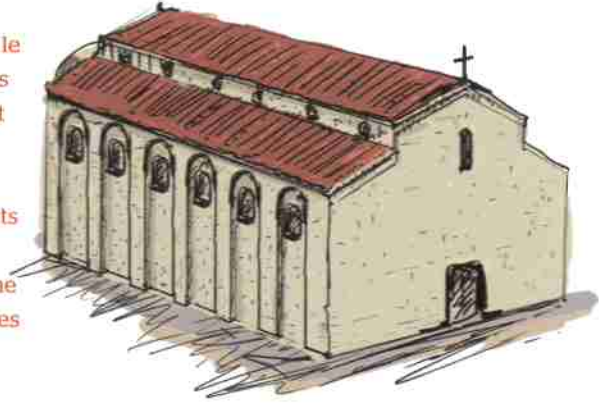
Le nouveau visage de Nîmes

Au début du ^v^e siècle, les invasions reprennent avec encore plus de violence. Plus rien ne peut retenir les peuples qui envahissent l'Empire. À cette époque, la ville de Nîmes continue à tomber en ruine. Il n'y a plus personne pour entretenir les monuments et faire observer les règles. On construit même des maisons à l'intérieur des voûtes de l'amphithéâtre et sur le forum. Héritage du passé, l'aqueduc fonctionne encore, mais celui-ci n'alimente plus des bains publics. Il sert surtout à arroser les champs qui se trouvent sur son parcours. Pour se protéger des invasions, les derniers Nîmois bouchent les arcades de l'amphithéâtre pour transformer ce monument en



Les premières églises

Pour construire leurs premières églises, les chrétiens reprennent le modèle des basiliques judiciaires romaines. Ils remploient souvent les matériaux pris sur de vieux bâtiments pour les édifier. À présent, on ne brûle plus les morts mais on les enterre autour des édifices religieux. C'est la fin d'une très vieille coutume qui rejetait les morts en dehors des villes.



forteresse. Avec des pierres prises dans les nécropoles et sur d'autres monuments, ils bâtissent aussi un mur tout autour.

En 410, Rome est prise et mise à sac par les Wisigoths. Ce peuple germanique passe ensuite en Gaule. Avec l'autorisation de l'empereur romain, ils s'installent dans la région de Toulouse et de Narbonne. Les rois wisigoths se fixent pour trois siècles dans la région et ils respectent leurs sujets romains. En 470, ils étendent leur territoire et Nîmes tombe sous leur contrôle. Quelques années plus tard, l'aqueduc de Nîmes cesse définitivement de fonctionner. 476 marque la fin du règne de l'empereur Romulus Augustule. Il ne sera pas remplacé. C'est la fin de l'Empire romain et le début du Moyen Âge. Nîmes sera restée romaine jusqu'au bout.



Le petit lexique gallo-romain

Arena. Le sable en latin. Ce mot désigne la piste de l'amphithéâtre. Aujourd'hui, le mot arènes est devenu synonyme d'amphithéâtre.

Aureus. Pièce d'or très précieuse. Elle vaut 25 deniers ou 100 sesterces.

Barbares. Les Grecs et les Romains appellent ainsi les peuples qui ne parlent pas leur langue.

Basilique. Grand bâtiment placé sur le forum. On y rend la justice. Les premiers chrétiens en reprennent la forme pour leurs églises.

Bronze. Alliage de deux métaux, le cuivre et l'étain.

Cadastre. C'est un grand registre où chaque parcelle de terre est répertoriée. Grâce à cela, Rome peut lever un impôt sur chaque propriétaire.

Caldarium. Salle chaude dans les bains publics ou privés.

Cena. Repas du soir, le plus important. On le prend allongé sur des banquettes.

Consuls. Chaque année, deux consuls sont élus pour diriger la République et commander les légions. Sous l'Empire, leur rôle est surtout honorifique.

Corinthien. C'est un des trois styles architecturaux de l'art gréco-romain. Il se caractérise par des chapiteaux à feuilles d'acanthe au sommet des colonnes.

Curie. Bâtiment élevé sur le forum qui accueille l'ordo des décurions.

Cursus honorum. La « course des honneurs » consiste à occuper tous les postes de magistrat dans une cité romaine, depuis le questeur jusqu'au flamme.

Denier. Cette petite pièce d'argent équivaut à quatre sesterces de bronze.

Dolium, dolia au pluriel. Grandes jarres de céramique utilisées pour la vinification. À partir du III^e siècle, on utilise de plus en plus les tonneaux de bois.

Domus. Maison que les riches romains possèdent en ville. Très luxueuse, elle possède des jardins intérieurs. Les pauvres vivent dans des immeubles (insulae).

Édile. Placé au-dessus du questeur, ce magistrat municipal veille au bon fonctionnement des marchés, des égouts, des aqueducs...

Editor. Magistrat qui offre des combats de gladiateurs à ses concitoyens.

Empire. Entre 27 av. J.-C. et 476 apr. J.-C., Rome est un empire, dirigé par un empereur.

Évergétisme. Un acte de générosité que fait un riche notable en faveur de ses concitoyens en offrant un spectacle, un banquet ou un monument.

Fanum. Un espace sacré chez les Romains. Il peut s'agir d'un temple ou de n'importe quel lieu défini par un prêtre.

Flamine, Flaminique. Grand prêtre et grande prêtresse chargés du culte officiel des empereurs et des impératrices.

Forum. Place publique où se traitent les affaires politiques, commerciales et religieuses de la cité.

Frigidarium. Salle froide dans les bains publics ou privés.

Garum. Condiment très utilisé dans la cuisine romaine.

Hypocauste. Système de chauffage des Romains à travers le sol et les murs. Il est utilisé dans les bains publics et privés.

Incinération. Action de brûler un corps avant de l'enterrer.

Magistrat. Homme politique qui s'occupe de l'administration et de la justice dans les cités romaines. Leurs fonctions ne durent qu'un an.

Mappa. Serviette que les Romains utilisent quand ils mangent.

Matrone. La maîtresse de maison.



Missio. Le renvoi en latin. Se dit d'un gladiateur vaincu qui est renvoyé vivant.

Natatio. Piscine.

Nécropole. La ville des morts. Elle est toujours située à l'extérieur de la ville.

Oppidum, oppida au pluriel. Ville gauloise fortifiée, généralement bâtie en hauteur.

Ordo des décurions. Assemblée de notables et d'anciens magistrats qui discutent des affaires de la cité. Ils siègent dans la curie.

Palestre. Espace recouvert de sable et entouré d'une galerie couverte où l'on pratique différents sports.

Pèlerin, pèlerinage. Un pèlerin fait souvent un long voyage pour se rendre dans un lieu de culte. On dit qu'il fait un pèlerinage.

Polythéiste. Se dit d'une religion qui compte plusieurs dieux.

Proconsul. Ancien consul faisant fonction de gouverneur de province.

Popina. Sorte de fast-food romain ouvert sur la rue qui vend des plats chauds. On parle parfois de *thermopolium*.

Quattuorviri. Les quatre magistrats supérieurs qui dirigent la cité dans les colonies latines. Ils s'occupent notamment de la justice et des finances.

Questeurs. Ces deux magistrats de rang inférieur sont chargés de lever les impôts et les taxes.

République romaine. Entre 509 et 27 av. J.-C., Rome est une République. Elle est alors dirigée par une assemblée (le Sénat) et deux consuls élus par le peuple.

Rétiaire. Un type de gladiateur sans casque, avec un filet, un trident et une dague, toujours opposé au secutor.

Secutor. C'est un type de gladiateur avec casque, glaive et grand bouclier. Il est toujours opposé au rétiaire.

Sévirs augustaux. Ces six prêtres célèbrent le culte impérial avec le flamme. Cette magistrature annuelle est la seule accessible aux anciens esclaves les plus riches.

Sinistra. Le côté gauche. Tout ce qui est à gauche constitue un mauvais signe. C'est pour cela qu'un Romain ne se lève jamais du pied gauche.

Strigile. Racloir recourbé en bronze. Les Romains l'utilisent pour se nettoyer la peau.

Tepidarium. Salle tiède dans les bains publics ou privés.

Villa, villae au pluriel. Ensemble de bâtiments qui permettent l'exploitation d'un domaine agricole.

Vigiles. Ce sont des gardes qui font office de policiers et de pompiers.

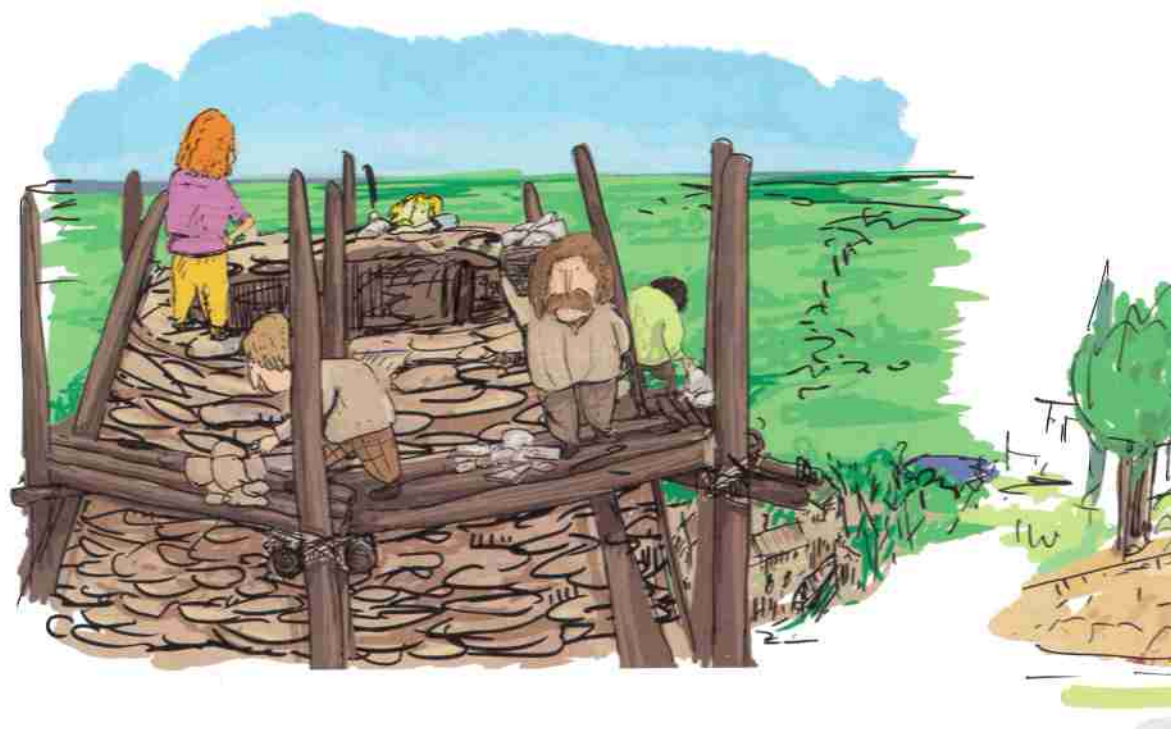


Table des matières

Chapitre I

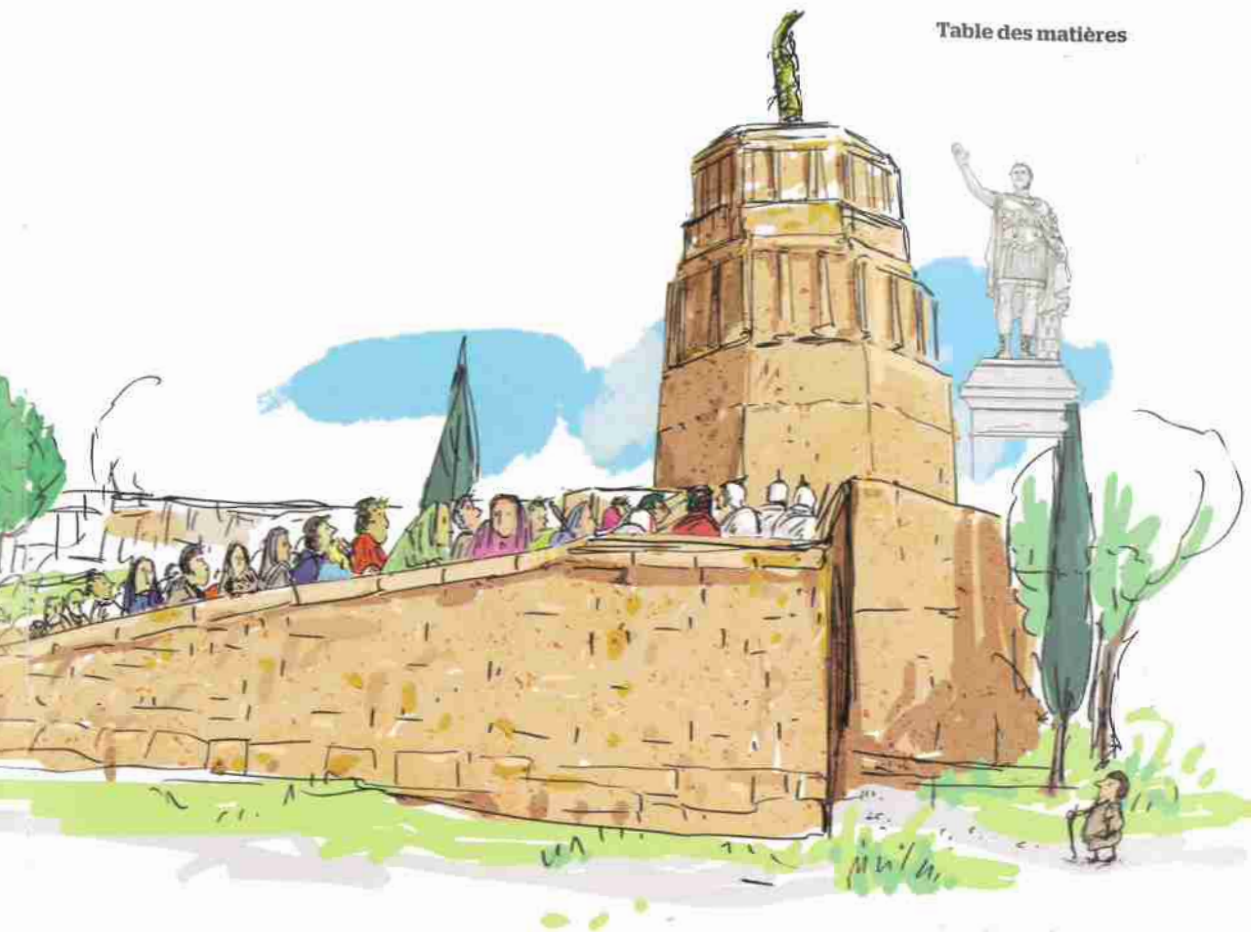
Nîmes avant les Romains

Des marins et des commerçants venus de loin	5
La source et le bois sacré, aux origines de Nîmes	6
Une ville gauloise	8
Le passage d'Hannibal, 218 av. J.-C.	10
Les Romains en Gaule du Sud, 124-118 av. J.-C.	12
L'invasion des Cimbres et des Teutons, 105-102 av. J.-C.	14
Les Volques avec Jules César	16
Des Gaulois fidèles au fils de César	18
	20

Chapitre II

Une cité gallo-romaine 27 av. J.-C.- 160 apr. J.-C.

L'as de Nîmes, le gage d'une alliance	23
<i>Colonia Augusta Nemausus</i> , une colonie latine	24
Nîmes et son territoire	26
<i>L'Augusteum</i>	28
La tour gauloise se romanise	30
Un rempart surdimensionné	32
Le forum, nouveau cœur battant de la <i>Colonia Augusta Nemausus</i>	34
	36



Prêtres et prêtresses d'Auguste, le suprême honneur	38
De l'eau courante	40
La réussite des Nimois dans l'Empire	42

Chapitre III

Vivre au temps des Romains

Une société très hiérarchisée	46
Le triomphe de la viticulture	48
Le partage des richesses	50
Une ville très active	52
Les enfants	54
Allongez-vous pour le repas	56
L'amphithéâtre, un monument exceptionnel	58
La cité des morts	60
La ville des Antonins	62

Chapitre IV

Le lent déclin d'une ville romaine 160-476 apr. J.-C.

Le déclin de la ville romaine	66
La vie à la campagne	68
Le nouveau visage de Nîmes	70
Le petit lexique gallo-romain	72



Éric Teyssier, historien

Agrégé et docteur en histoire, Éric Teyssier est maître de conférences HDR à l'université de Nîmes. Il enseigne l'histoire romaine, l'archéologie expérimentale et l'histoire de l'art antique. Il est l'auteur de plusieurs livres de référence dont les biographies de Spartacus, Pompée ou Commode ainsi que de *Nîmes la romaine* et *Arles la romaine*. Cette collection jeunesse est une nouvelle manière de partager sa passion.

Frédéric Cartier-Lange, illustrateur

Après des études d'arts plastiques Frédéric Cartier-Lange se spécialise en PAO. Depuis 2005, il consacre une partie de son temps à l'écriture et à l'illustration d'albums pour la jeunesse. En parallèle, il est graphiste et formateur. Dans ses projets plus expérimentaux, il met en œuvre ses compétences artistiques et graphiques, notamment dans le collectif « Rose est la pluie » dont il est un des fondateurs.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

Conception graphique et photogravure 

Texte : Éric Teyssier.
Illustrations : Frédéric Cartier-Lange.

Achévé d'imprimer en avril 2019 sur les presses de l'imprimerie Nuova Grafica Santhiasese,
à Santhia.

Dépôt légal : mai 2019.
Imprimé en Italie.

Réalisé avec le soutien de la région





Une cité gallo-romaine

Nîmes



Dès le IV^e siècle avant J.-C., Nîmes est un *oppidum*, une petite ville gauloise. Elle abrite une source et un bois sacré. C'est un lieu de culte important pour le peuple gaulois des Volques arécomiques.

C'est entre l'an 0 et l'an 100 que Nîmes devient une ville romaine très prospère. Elle s'embellit alors d'un temple, la Maison Carrée, et d'arènes pour accueillir les combats de gladiateurs. La ville finance même un aqueduc de 50 kilomètres pour alimenter ses fontaines et ses thermes : le pont du Gard est construit pour cela ! Nîmes est alors une colonie latine de premier plan. Son rempart, dont la tour Magne fut la plus haute des tours, fut le cinquième plus important de tout l'Empire romain. Le territoire de la cité s'étend jusqu'à la mer. Mais comment s'est faite la « conquête » romaine ? Un empereur romain fut-il véritablement originaire de Nîmes ? Est-ce la raison de cette splendeur ?

Éric Teyssier nous entraîne dans une captivante aventure où l'on croise les principaux personnages de l'Histoire, d'Hannibal à Marius, de César à Vercingétorix, d'Auguste à Cléopâtre tout en accompagnant les Romains dans leur vie quotidienne.

